

n°34

# La lettre

du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma  
et des Films de Télévision

A black and white portrait of a woman with long, wavy hair, smiling and looking slightly to the right. She is wearing a dark top and a small earring. The background is dark and out of focus.

le brillant doublé  
de Sandrine

Avril 2009

## Sommaire

p.2	Sélection de la SIC 2009
p.3/4	Edito du Président
Les prix du Syndicat	
p.5/6/7/8	La soirée du Rond-Point
p.9	Le Prix Singulier
p.11	Le prix du DVD
p.12/13	La SIC 2009, par J.-C. Berjon
p.14/15	La SIC 2009, Premières armes
p.16/17	Fous du ciné : René Quinson
p.18/19	Rencontre : Pierre Etaix
p.20/21	Les festivals de télévision
p.22/23	Conseil syndical
p.24/25/26/27/28	Lectures : Parutions 2009-1
p.29	Les Bons Faiseurs
p.30	Notre pain quotidien
p.31	Disparitions
p.32	Making of de notre affiche 2009



## Notre couverture

Sandrine Bonnaire. Toute jeune, on l'a connue actrice, découverte de Pialat. En 2008 elle a réalisé *Elle s'appelle Sabine*, documentaire bouleversant qui décroche le Prix du Meilleur premier film et celui du Meilleur documentaire TV.

## La Lettre du Syndicat Français de la Critique de cinéma et des films de télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris. - Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55  
Email : contact@semainedelacritique.com, m.dubois@semainedelacritique.com  
Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la publication : Jean-Jacques Bernard. Rédacteur en chef : Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici. Ont également participé à ce numéro : Lena Adam, Patrice Carré, Anne-Claire Cieutat, Isabelle Danel, Claude Gauteur, Bernard Génin, Sophie Grassin, Joséphine Lebard, Léo Soesanto, Jacques Zimmer. Photos : Aurélie Lamachère, Gérard Lenne. Conception graphique et maquette : Frédéric Mazabraud. Imprimerie : Compédit Beaugard S.A.

## NOS NOUVEAUX LOGOS



SYNDICAT FRANÇAIS  
DE LA CRITIQUE  
DE CINÉMA



SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES

## Sélection de la Semaine de la Critique 2009

## COMPÉTITION

*Huacho*  
Alejandro Fernández Almendras - Chili

*Ordinary People*  
Vladimir Perisic - Serbie

*Lost Persons Area*  
Caroline Strubbe - Belgique

*Adieu Gary*  
Nassim Amaouche - France

*Sirta la gal ba*  
(*Whisper with the Wind*)  
Shahram Alidi - Irak

*Altiplano*  
Peter Brosens & Jessica Woodworth -  
Belgique / Allemagne / Pays-Bas

*Mal día para pescar*  
(*Mauvais jour pour pêcher*)  
Alvaro Brechner - Uruguay / Espagne

## HORS COMPÉTITION

En ouverture : *Rien de personnel*  
Mathias Gokalp - France

En Séance spéciale : *Lascars*  
Albert Pereira Lazaro et Emmanuel Klotz - France

Film des Parrains : *Hierro*  
Gabe Ibanez - Espagne

En clôture :  
*La baie du renard*  
Grégoire Colin - France

1989  
Camilo Matiz - Colombie

## Les indispensables

Comme chaque année, ils fleurissent en avril, et on ne pourrait s'en passer. *L'Annuel du cinéma 2009*, toujours plus riche, avec les fiches des 576 films de 2008, des index en veux-tu en voilà, un bilan, un carnet de tendances, etc. Et la non moins copieuse *Saison Télévision française 2009* qui critique en 400 pages plus de 500 fictions et documentaires.



# Édito

## DU PRÉSIDENT



Jean-Jacques Bernard

Cet éditto sera-t-il lu par quelqu'un ? L'hypothèse n'a rien d'injurieux envers le pieux apôtre qui se démène à faire exister le présent bulletin. Mais lorsqu'on voit un des plus grands journaux du monde, le *New York Times*, se questionner sur sa survie à terme de cinq ans (!) on est en droit d'être en alerte pour tout vecteur papier, si modeste soit-il.

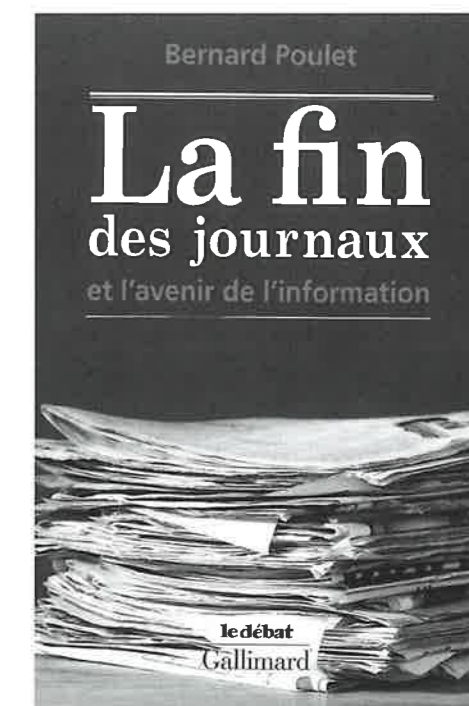
## Fin des journaux, fin de la critique : on se fait une Toile ?

La crise de la presse est le fait -c'est connu- de la double raréfaction des lecteurs et de la pub, au profit de nouveaux supports. D'aucuns prétendent que la dématérialisation des journaux n'est pas si terrible puisque le substrat numérique est tout prêt à les accueillir, chaque titre dans sa diversité et avec une assiduité accrue des publics, bla-bla-bla-bla... Pour ma part, je crois au contraire que nous allons vers une mutation infiniment plus grave et, à terme, vers l'agonie générale des modèles d'information connus, sans alternative fiable pour l'instant. Et je ne me console pas en découvrant ne pas être seul de cet avis.

Bernard Poulet, rédacteur en chef à *l'Expansion*, dévoile toute la problématique dans *La fin des journaux* (collection "Le Débat", édition Gallimard). J'emprunte ici quelques arguments de son enquête qui a le grand mérite d'ouvrir une réflexion bien peu stimulée par les patrons de presse. Il faut admettre que personne n'aime se réveiller la tête sur le billot et qu'à trop hurler à la mort on fait venir la faux... Sauf que Bernard Poulet n'est pas du genre hystérique. Pour en juger, mieux vaut se reporter à son analyse. Il décrit, par exemple, ce qu'est devenu le métier sur le Net : *Le "journaliste" doit surtout savoir trouver l'information des autres sur la Toile, l'agréger, établir des liens et réécrire le tout en choisissant des mots qui permettent un référencement optimal sur les moteurs de recherche. Il doit aussi maîtriser les techniques de la mise en page, de la vidéo, du son et du graphisme. Plus qu'informer, il doit capter l'attention de l'internaute consommateur. C'est le règne du "vu/lu" qui oblige à vérifier en permanence si les articles mis en ligne attirent du public et à éliminer tout ce qui ne fait pas assez d'audience.*

On entrevoit là toute une soumission nouvelle au bas commerce de plaire, la fin du journalisme d'enquête (incertain, coûteux et donc confié à des agences extérieures), une information pour deux publics (l'un payant le prix fort, l'autre peu regardant sur ce qu'il consomme) et toute une sociologie professionnelle coupée en deux : quelques vedettes multimédias prêtes à vendre leur nom comme un label et une masse d'OS anonymes enfournant sa pitance à la Bête.

Où veux-je en venir ? La critique de cinéma -le saviez-vous?- fait partie du journalisme. Elle peut sembler moins dévolue à la production de l'information qu'à son commentaire. On peut la voir comme un exercice élégant,





Bernard Poulet

d'avoir ouvert la boutique aux spéculateurs. A terme, le marketing ayant pris tout le pouvoir, la superposition des titres et des marchandises sur nos "kiosques à la maison" ne laissera plus aucune place à une critique fiable.

Mais alors, suivez mon regard. Si les marques de presse traditionnelles ne deviennent pas plus crédibles sur le Net que n'importe quel autre pourvoyeur de messages, n'est-il pas temps de lutter pour des pools d'information irréfutables ? Parmi quelques pistes (peu nombreuses), Bernard Poulet en appelle à un service public de l'information, indépendant des pouvoirs politiques, à l'image de la BBC\*. Certes, on voit déjà se gondoler de rire nos dirigeants actuels à l'annonce d'une telle proposition. D'autres dirigeants ont pourtant bien créé jadis -et singulièrement en France- des services publics de l'éducation ou de la santé. Pourquoi pas, demain, de l'information ? La crise actuelle du "tout financier" devrait inciter à renouer avec de telles visions. Le fera-t-elle ? Rien n'est moins sûr.

N'empêche. En attendant qu'une telle probité affleure, notre Syndicat de la Critique n'a-t-il rien à montrer dans cette direction ? N'est-il pas déjà -et depuis longtemps- une tentative de résistance à la corrosion marchande, à l'isolement, à l'abandon ? En clair, puisque l'empire des signes, des marques et des logos, est à ce point avancé sur la Toile, notre Syndicat n'a-t-il pas le devoir impératif d'y développer le sien ? En ce qui me concerne, je crois que nous avons tout à y gagner et pas grand-chose à y perdre. Tout vaut mieux que l'aphasie d'un vieux lobby déplumé, émettant ses ultimes radiations d'astre mort.

***"TOUS LES TITRES AUJOURD'HUI SONT POSSÉDÉS PAR DES INDUSTRIELS DE LA COMMUNICATION, GRANDS OU PETITS. "***

seulement destiné au public cultivé des revues chères. Je crois, pour ma part, que rien n'est plus faux. La critique de cinéma-l'art populaire qui s'affiche le plus- doit rester la plus démocratique possible. Comme l'information en général, elle a un besoin indispensable d'enquêtes, d'expertises croisées, de reportages sur place. Mais faisant partie de l'histoire de la presse depuis toujours, la critique reste fatalement liée à son sort.

Tous les titres aujourd'hui sont possédés par des industriels de la communication, grands ou petits. Tous portent leur support papier comme un fardeau. Et tous pressent leurs déclinaisons sur les sites du Net. Tout simplement parce que, là, une marque média peut encore espérer créer de la valeur via de nombreux services payants et des participations croissantes dans le e-commerce. Cette marchandisation de l'info allant de pair avec toutes les autres, combien de temps faudra-t-il pour que, subjugués par la voracité des "clicks", lesdits industriels condamnent leurs journalistes à se muer en vendeurs de chaises ?... Car, dans le même temps, des marques n'ayant rien à voir avec l'information développent leurs propres réseaux. Ikea, par exemple, affirme déjà pouvoir toucher 90 millions de clients grâce à ses sites. Combien de temps faudra-t-il alors pour qu'un vendeur de chaises se mue en prescripteur de westerns ou de films pour enfants ?

Vous me direz que nous sommes déjà dans la confusion des genres. Je viens de voir un long sujet de M6, extrêmement laudatif sur la nouvelle livraison de "OSS 117" et son acteur Dujardin. Le film, évidemment coproduit par M6, ne pouvait rêver d'une meilleure publicité que ce journaliste d'un célèbre "news", vibronnant d'enthousiasme sur toute la longueur du sujet. Candeur, duplicité, sincérité ? Je n'en sais rien. Mais je sais que tout se mélangera davantage encore au paradis de la com' : sur cette Toile abondamment cirée par tous les intérêts de la place. Les valeureux blogueurs des débuts y sont déjà hors course, exténués et amers

Pour peu que nous y installions un règlement clair, une démocratie rigoureuse, un financement minimum (ce qui reste à faire, mais nous y travaillons), nous avons là une place combative à gagner. Puisque nous sommes "la" critique, syndiquée comme telle, notre seul nom est la plus belle marque qui soit. De là à imaginer que le Syndicat de la Critique devienne éditeur de critiques... Peut-être pas tout de suite ! Mais il peut en rassembler sur son site. Il peut militer publiquement et en toute liberté pour l'acte de comparer, d'informer, d'éclairer -textes et images en main- sur le cinéma. Bref, en la spécialité notre Syndicat peut devenir "le" lien le plus crédible, pluriel et collectif de la Toile. Et exister ainsi comme ce qu'il n'aura jamais été sur le papier.

Mais ça y est, la boursofflure me prend. Eh bien, dégonflez-moi, démentez-moi, engueulez-moi. Faites-moi rendre gorge pour cette utopie idiote. Pour l'heure, je crois qu'avec le Cinquantenaire de notre Semaine (en 2011), il n'y a pas de plus bel objectif que celui-là : se donner rendez-vous tous ensemble... pour se faire une Toile.

A propos, bon Festival, mes chers confrères... **Jean-Jacques Bernard**

Bernard Poulet rappelle que la BBC emploie vingt-neuf mille personnes, qu'elle est la plus grande entreprise de radio-télédiffusion au monde et qu'elle a développé des services en ligne de très haute qualité. Administrée par un conseil de surveillance de douze membres désignés par le gouvernement après un débat public et contradictoire, elle est financée par la redevance et sans publicité au Royaume-Uni. A l'étranger, son financement est en partie commercial.

CÉRÉMONIE DES PRIX

# SFCC 2009

*La lune  
et les étoiles...*



1

Ils sont venus. Ils sont tous là. Ou presque. Toute la famille du cinéma. Ceux qui font des films et ceux qui les défont. La fine fleur de nos critiques, je veux dire ; mais toutes griffes rentrées et tout sourire dehors pour mieux dresser des podiums.

Ce 16 février, c'est la fête au Théâtre du Rond Point où plane toujours la magie de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. Carrefour artistique et convivial du côté élégant des Champs-Élysées où notre généreux amphitryon, Jean-Michel Ribes - auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste (faut-il encore le rappeler ?) - se disait ravi de nous accueillir (pour la 6e année, déjà !) puisque "le théâtre et le cinéma sont des arts voisins. Pour que vive le cinéma ! Le théâtre aussi !"

- 1- Charlotte Lipinska, notre 'mistress of ceremony'
- 2- Xavier Leherpeur, Agnès Varda et Charlotte Lipinska
- 3- Frédéric Sojcher et Caroline Vié-Toussaint



2



3



1



2



3



4



- 1- Claire Clouzot, Thierry Frémaux et Bertrand Tavernier
- 2- Bernard Payen et Pierre Pinaud
- 3- Jean-Jacques Bernard
- 4- Sandrine Bonnaire et son producteur, Thomas Schmitt
- 5- Xavier Leherpeur



5

La salle est pleine. Des figures familières. Je salue notre ex-président adoré, Gérard Lenne ; son successeur admiré, Jean-Jacques Bernard dont le lyrisme en a touché plus d'un lorsqu'il a parlé du cinéma comme reflet de la vie, tout comme "la réflexion de la Lune et des étoiles n'est autre que celle du soleil". Aahh ! Et puis, ce cher Christian Bosséno en pleine forme (ça fait plaisir) ; Bernard Hunin (merci pour la Carte Verte !) ; et encore Caroline Vié-Toussaint, Michel Ciment, Lucien Logette, Philippe Rouyer, N.T. Binh, cet attachant Jean Rabinovici, ou la "mascotte" de notre famille, le tourbillonnant Jean-Christophe Berjon riant toujours dans sa barbe noire en contraste avec Yves Alion lequel vient de raser la sienne, en broussaille, une fois son rôle terminé dans *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane au Ciné 13 Théâtre. Ce sont des artistes aussi, nos chers critiques ! J'ai aperçu aussi Henry Chapier, en star météorique de la soirée. Et tant d'autres qui m'excuseront de ne pas les citer tous. Sans oublier tout de même, la belle étoile montante de la critique française de cinéma, Charlotte Lipinska, animatrice de la soirée.

Première place sur le podium - dans l'ordre inverse du palmarès - pour le Prix du Meilleur Premier Film Français (créé en l'an 2000) : *Elle s'appelle Sabine* ; un documentaire très particulier de l'actrice, Sandrine Bonnaire passée avec brio derrière la caméra ; une caméra tendre et subjective pour faire connaître le cas de sa sœur, une inconnue comme d'autres dans son cas, confinée depuis des années dans une chambre d'hôpital ; connue et aimée maintenant dans le monde entier. Un cas à valeur universelle qui a valu déjà au film le Prix de la Critique Internationale à Cannes 2008, acheté par une vingtaine de pays, dont le Japon.

Coproduit par France 3 et porté à bout de plume par les médias, ce film réconcilie la réa-

lisatrice avec les journalistes qu'elle déclare ne pas les avoir trop aimés jusqu'à présent. "Un premier film, c'est une promesse d'avenir" l'a encouragée Jean-Christophe Berjon, qui a remis le prix à cette artiste adulée par le public. Belle, mince dans sa robe noire toute simple, d'une sobre élégance (elle était bien la seule !), on l'a vue monter une deuxième fois sur scène pour son documentaire. La Bonnaire recevait des mains du débonnaire Christian Bosséno, le Prix Télévision de la Critique, créé il y a quatre ans pour illustrer l'excellence des meilleurs programmes TV - du 1er septembre au 31 août de l'année précédente - dont certains sont sortis en salle, tel ce film.

Le jury du même Prix TV a distingué en outre, la meilleure œuvre de fiction : *Maman est folle* de Jean-Pierre Améris, dont le thème est la solitude et l'exclusion. Avec Isabelle Carré. Eblouissante. En évoquant sur scène les conséquences humanitaires dramatiques après la fermeture du centre de Sangatte, dont Nicolas Sarkozy était si fier en 2001, Olivier Adam, coscénariste du film, a ajouté : "Si on ne peut pas enrayer la misère du monde, au moins, la montrer". Des Africains sont parqués exprès dans des forêts avec des Afghans qui les passent à tabac. Problème réglé !

Créé en 1967, le Prix du Meilleur Film Etranger est revenu au : *There will be blood* de Paul Thomas Anderson. "Je savais que les Français avait du goût, la preuve, ils ont choisi mon film" - nous avait-il transmis ce mot d'humour, sans pourtant faire le déplacement à Paris.

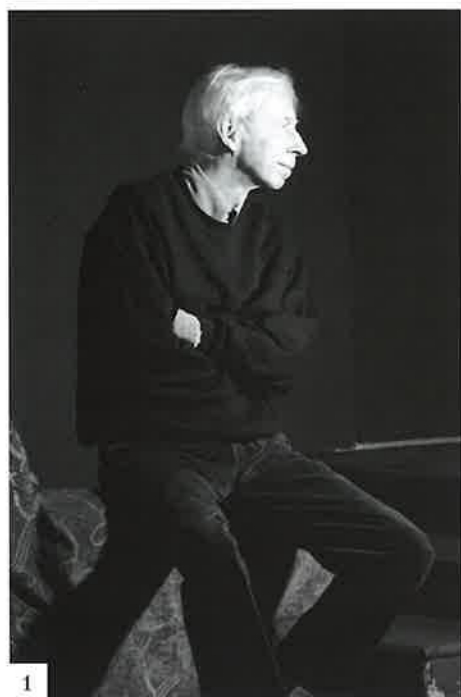
"Plus c'est court, mieux c'est" a dit l'animatrice. Compris l'allusion ! Suivait le Prix du Meilleur Court Métrage (décerné depuis 1975) et attribué cette fois-ci, à juste titre, au jeune cinéaste si prometteur, Pierre Pinaud pour *Les Miettes*. Bravo !

Et puis, le SFCC a voulu innover cette année, en créant un nouveau prix : celui du "Film Singulier" (francophone) qui a couronné : Je veux voir du tandem, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige dont le travail vraiment singulier se trouvait ainsi apprécié. "Ce fut une aventure qui a fonctionné grâce à des rencontres bénéfiques, avec Catherine Deneuve et Tony Arnoud plus particulièrement" - nous a confié l'un des réalisateurs, sur scène. "Aventure" présentée à *Un certain regard* à Cannes en mai dernier.

La littérature et le cinéma ont toujours fait bon ménage. Un jury spécial, présidé par la respectable Claire Clouzot, a tout lu. Et a sélectionné pour le Prix du Meilleur Livre Français de Cinéma un monument de presque mille pages (995 si vous préférez) : *Amis américains*, Ed. Institut Lumière/Acte Sud ; un coffret avec un beau portrait sur la couverture de cette légende hollywoodienne que fut John Huston ; œuvre, couvrant trente ans de cinéma américain, axée sur la liste noire et les films de série B, due à Bertrand Tavernier qui n'est pas moins un monument du cinéma français ; Tavernier soutenu dans cette colossale entreprise par un pilier du 7e art, Thierry Frémaux. Cette nouvelle édition prolonge une première version déjà primée. A quand la suivante, Maître, couvrant cent ans de cinéma ? de 2000 pages et pesant une tonne ? ne fût-ce que pour faire plaisir à Madame Tavernier qui trouve que son mari ne fait pas suffisamment de sport.

Ont suivi deux autres prix littéraires : celui du Meilleur Livre Etranger sur le cinéma, attribué à *Al Pacino*, aux Editions Sonatines ; entretiens avec et de Lawrence Grobel qui s'étendent sur 27 ans de la carrière de la star américaine.

Et, le Prix du Meilleur Album sur le cinéma : *Jean-Pierre et Luc Dardenne*, réalisé sous la direction de Jacqueline Aubenas. Ed. Luc Pire de Belgique.



- 1- Michel Deville
- 2- Jean-Michel Ribes
- 3- Chistian Bosséno, Jean-Pierre Améris et Chalotte Lipinska
- 4- Lena Murgu-Adam

Trois Prix DVD (prix récemment créé, en 2005. Progrès oblige !) : Meilleur DVD : *Cinéastes à tout prix* de Frédéric Sojcher. Ed. Imagine. Meilleur Coffret : Michel Deville, Ed. Gaumont Vidéo et Meilleur DVD patrimoine : *Les révoltés de l'an 2000* de Narciso Ibañez Sarrador. Ed. Wild Side Vidéo.

Et enfin, le Prix du Meilleur Film Français vint ! Le plus prestigieux, le plus ancien (1946), le plus attendu ! Lequel ? Qui ? On entend : *Les plages d'Agnès*. Souffle de satisfaction dans la salle. Oui, c'est elle, la grande, l'admirable, la géniale Agnès Varda, aussi naturelle, simple et sincère sur scène qu'à l'écran – se montrant “comblée” d'être ainsi reconnue par “des cinéphiles qui écrivent”, ainsi que son film (qui n'est pas un documentaire, même si c'est un biopic), le dernier de sa carrière pour fêter ses “80 piges”. Elle se disait “très contente, éprouvant un grand bonheur pour ce qui lui arrive. Seule chose à faire contre le découragement”, remerciant infiniment pour son prix comme une débutante.

La modestie, l'apanage des grands talents ! Adorable Agnès Varda ! Quelle leçon d'humilité !

Pendant la photo de famille, je pensais à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette soirée et, en premier lieu, à l'âme de notre syndicat, à cette abeille laborieuse et discrète qu'est notre chère Marion Dubois-Daras.

Le spectacle est fini. Clap ! Champaaaagne !  
Lena Murgu-Adam

# 1er PRIX SINGULIER 2008 UNE PREMIÈRE

Un film singulier, qu'est-ce ?

L'idée qui présida à la naissance de cette nouvelle distinction était d'éviter l'uniformité qui nous paraissait (parfois) recouvrir les prix annuels, que ce soient les nôtres, les Lumières, les Césars ou d'autres encore. Jusqu'ici, dans la catégorie cinéma, le Syndicat Français de la Critique récompensait chaque année trois longs métrages : deux français, dont un premier film, et un film étranger. Le Conseil de notre syndicat a souhaité donner une chance supplémentaire à un film français un peu plus confidentiel que la moyenne, un peu moins consensuel sans doute, mais pas moins passionnant. Une œuvre s'étant, selon la phrase de notre Président Jean-Jacques Bernard, “singularisée par un rendu particulièrement inédit, novateur ou saillant”. Dans ce jury, nous étions cinq “candidats” ayant répondu à l'appel du syndicat et nommés par le bureau, le 21 juin dernier : Guy Braucourt, Alex Masson, Pierre Murat, Xavier Leherpeur et moi-même. Chacun de nous avait sa définition du mot “singulier” appliqué à un film et c'est ce qui a rendu cette première édition aussi enthousiasmante qu'effrayante.



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, réalisateurs de *Je veux voir*, et leur producteur Edouard Mauriat



Isabelle Danel

Il y avait tout à inventer. Parmi les films qui ont donné matière à (fortes) discussions, notons, entre autres : *Home* de Ursula Meier, *Capitaine Achab* de Philippe Ramos, *Peurs du noir* de Blutch, Charles Burns et Marie Caillou, *Les Plages d'Agnès* d'Agnès Varda, *Le Plaisir de chanter* de Ilan Duran Cohen, *Dernier maquis* de Rabah Ameur-Zaïmeche... La majorité s'est ralliée à *Je veux voir*, troisième long de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige après *Autour de la maison rose* (1999) et *A perfect Day* (2006). Film singulier dans

sa matière et sa manière, singulier par son regard conjoint sur le monde et le cinéma, singulier pour les questions que se posent les réalisateurs devant leur pays abîmé (le Liban), singulier dans sa volonté unique d'en raconter les chaos et les retours à la vie.

Ce prix, premier du nom, et qui sera suivi de beaucoup d'autres, n'est ni une séance de rattrapage, ni un lot de consolation factice, mais un vrai prix récompensant l'audace et la différence. Isabelle Danel

**Audiens est depuis six ans le groupe de protection sociale des professionnels de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle.**

**Audiens vous protège tout au long de la vie, avec votre famille**

Retraite complémentaire, santé, prévoyance, épargne, logement, action sociale : Audiens accompagne au quotidien les employeurs, les créateurs d'entreprises, les salariés permanents et intermittents, les journalistes pigistes, les demandeurs d'emploi, les retraités et leur famille.

**Audiens couvre les entreprises, les employeurs et leurs salariés qu'ils soient permanents ou non.**

Secteurs professionnels couverts par Audiens : la rédaction, l'édition, l'impression et la diffusion de journaux et périodiques, les agences de presse. Les théâtres et assimilés, les spectacles divers, production audiovisuelle (production de longs et courts métrages, films pour la télévision, dessins animés, institutionnels, publicitaires, fictions, documentaires...), les radios et télévisions privées et publiques, les entreprises d'exploitation et de distribution de films cinématographiques (gestion de salles de cinéma), les industries techniques images et son.

**Des garanties spécifiques pour tous les métiers de la communication**

Professionnel de la presse, de l'audiovisuel ou du spectacle, photographe, journaliste pigiste, travailleur non salarié... Audiens vous propose des prestations et des services parfaitement adaptés aux réalités de votre métier.

- **La Garantie santé pigistes** est la complémentaire spécialement dédiée à cette profession, rarement couverte par le biais des employeurs. Elaborée avec l'association PEPS, elle couvre les besoins en santé à des tarifs négociés.

- **Les garanties santé et prévoyance pour les travailleurs non salariés (TNS)** permettent aux free lance de bénéficier de ces couvertures en déduisant les cotisations de leurs revenus professionnels (dans le cadre de la loi Madelin).

- **"Les Incontournables", gamme de produits de prévoyance individuelle**, ont été conçus pour prévoir demain et faire face aux moments difficiles (Capital Décès, Protection décès, Protection accident, Dépendance Sérénily II, Services et Capital Obsèques).

**Nos principaux métiers**

- **Retraite** : partenaire désigné des entreprises de la communication, Audiens gère la retraite des salariés au sein de leur entreprise et aide les particuliers à préparer leur retraite, à connaître leurs droits et leur situation. Par ailleurs, Audiens permet aux entreprises de souscrire des contrats de préretraite et de Cessation anticipée de travail salarié pour les professionnels de la presse (dispositif CATS).

- **Prévoyance & santé** : Le pôle Audiens Prévoyance et les mutuelles du groupe (MCA, MNPLC, Mudos) proposent des garanties collectives et individuelles : arrêt de travail, incapacité, invalidité, dépendance, remboursement de frais de soins de santé, prise en charge des frais d'hospitalisation, d'optique ou de prothèses (en fonction des contrats)...

**Centre de santé Audiens**

Centre médical, centre dentaire, espace optique-acoustique, pharmacie, le Centre de santé Audiens regroupe plus de 80 praticiens et vous accueille en plein cœur de Paris. Le centre mène également des actions de prévention (lutte contre l'ostéoporose, dépistage du cancer du sein, bilan buccodentaire, consultation anti-tabac...)

**Action sociale**

Audiens mène une politique active d'action sociale et assiste les personnes en difficulté dans tous les domaines du quotidien : scolarité, participation à certaines prestations médicales non remboursées, aide ménagère, accompagnement en cas de recherche d'emploi, soutien psychologique suite à un deuil, aide dans la recherche d'un établissement spécialisé (dépendance, handicap, maladie).

Audiens propose également des activités de loisirs et de prévention des risques du mauvais vieillissement.

**Epargne**

En tant qu'expert de la retraite, Audiens informe et conseille les entreprises et les particuliers pour les aider à constituer un complément de retraite (Epargne salariale, épargne retraite,...).

**Audiens**

74 rue Jean Bleuzen 92177 Vanves cedex  
Tél. 0811 65 50 50\* - Fax 0811 65 60 60\*

**Centre de santé Audiens**

29 rue de Turbigo 75002 Paris  
Tél. 0820 21 33 33 (0,09 euros TTC/min)

Plus d'informations et de conseils sur [www.audiens.org](http://www.audiens.org)



Michel Deville, Anne-Claire Cieutat, Rosalinde Deville, Charlotte Lipinska



Frédéric Sojcher, un vrai "cinéaste à tout prix"

# LA GRAINE ET LE MENUET

Il s'agissait pour ma part de partager, croiser un regard, mettre en commun ressentis et réflexions sur des œuvres, colossales ou modestes, de traquer collectivement le complément précieux, la valeur ajoutée qu'il fallait dénicher. Le DVD, ce précieux outil pour graine de cinéophile n'ayant pas connu l'âge d'or des cinémathèques où tout était à découvrir, ensemble. Oui, mais. Dès lors que le bal fut ouvert, il fallut compulsurer courriers et communiqués, courriels et missels des éditeurs, dont les mines réjouies ou boudeuses indexaient la bonne circulation des outils en question. Pour colmater les brèches, notre dévoué président, Sisyphe en puissance, gagna son paradis au prix d'une incessante et complexe logistique - Gérard, merci ! Résultat ? Les jurés virent leur habitat muté en Fort Chabrol (l'autre), disques et boîtiers empilés du sol au plafond, quand leurs nuits raccourcies se peuplèrent d'entretiens, *making of* ou autres archives exhumées à visionner l'œil alerte et l'esprit éclairé.

Oui, mais. Que d'excitation à s'immerger dans les tranches cassavetiennes ou autres errances du côté d'Orouët, à baigner, douze soirées durant, dans le monde de couleurs trompeuses d'un Jacques Demy ressuscité par les siens. Puis vint l'ultime concert, la troisième et dernière réunion, la mise en pâture : winners / losers. Petit tour de table : sept larrons en foire ayant fait leurs devoirs, accord presque parfait. Nulle rixe, nulles sucreries lancées au visage - Marion, merci pour le chocolat (...l'autre). Moutt palabres enjouées, une envolée endiablée, des avis peu ou prou partagés. Bilan : Michel Deville, *Cinéastes à tout prix*, *Les Révoltés de l'an 2000*. Alliage du rigoureux et du mutin, de l'exhaustif et de l'anecdotique, du patrimoine et de la découverte. Alleluia. Des retrouvailles quelques semaines plus tard, dans une salle du Théâtre des Champs Elysées (les indisciplinés en bas à droite, c'était nous !). Remise de prix et menuet improvisé, trois petits tours et puis s'en va, sur scène, devant Varda. Anne-Claire Cieutat

# Semaine 2009

## Quelques moins pour beaucoup plus

Petite nouveauté parmi d'autres, le programme de la SIC 2009 a été dévoilé virtuellement sur le net, et l'essentiel des grandes tendances qui se dégagent de la sélection vous y a déjà été présenté succinctement. Quelques éléments toutefois pour en savoir plus avant de découvrir les films...

### Une sélection resserrée

Vous le savez, la *Semaine* a une mission très précise : défendre, en marge de la tonitruance cannoise, des cinéastes débutants et des œuvres exigeantes et fragiles. Et ce n'est pas simple de faire exister de tels films dans la tornade festivalière. Du coup, la *Semaine* a pris l'habitude de cultiver une singularité de plus : ne présenter que peu de films pour mieux les protéger, les accompagner. Pour pouvoir offrir à nos films une visibilité accrue, nous avons décidé, cette année, de réduire à 10 le nombre de longs métrages sélectionnés, limitant ainsi à 3 les films présentés en dehors de notre sacro-sainte compétition de 7 jours / 7 films.

Effet corollaire : avec un nombre de films aussi restreint, la *Semaine* confirme plus que jamais qu'elle est la section cannoise la plus sélective. Près de 900 longs métrages ayant été vus cette année (650 à Paris) pour n'en retenir que 10 à l'arrivée ! Statistiques équivalentes pour les courts... Nous avons dû être plus drastiques que jamais.

### Très francophone

Tout le processus de la sélection 2009 aura été marqué par des coups de cœur collectifs et répétés pour des films français. Les semaines passant, la liste des films francophones (Suisses et Belges étant aussi régulièrement de la partie) pouvant prétendre à la sélection finale s'étirait dangereusement... Il nous a donc fallu nous restreindre considérablement. Nos efforts ont porté leurs fruits. La pré-

sence française n'est pas surnuméraire, mais elle structure la programmation de cette *Semaine 2009* : le brillant *Rien de personnel* l'ouvrant, *Adieu Gary* en constituant l'un des fleurons, et *Lascars*. Quand côté court la France propose une animation culottée (*Logo*) et un superbe portrait de jeunes femmes bien de leur temps (*C'est gratuit pour les filles*). Plus *Altiplano*, un belge majoritairement wallon, donc francophone, même si les langues espagnole et quechua y sont plus fréquemment utilisées que celle de Molière.

### Couleurs et tendances

Notons un regard sur des cinématographies rares : des longs métrages d'Irak (*Whisper with the wind*), de Flandres (*Lost persons area*), de Serbie (*Ordinary people*), un moyen métrage de Colombie (*1989*), des courts du Paraguay (*Noche adentro*) et de Croatie (*Tulum*). Même, dans une moindre mesure, l'Amérique latine si fortement représentée ces dernières années par le duo Argentine - Mexique l'est cette année par un duo inédit Uruguay (*Mal día para pescar*) - Chili (*Huacho*). Notre programme est, presque exclusivement, composé de premiers films (un seul deuxième long dans notre compétition). Volonté concrète de notre part ? Non, concours de circonstances. La *Semaine* accompagne les seconds films tout autant que les premiers, et les cinéastes ont au moins autant besoin d'être soutenus à l'heure de cette deuxième œuvre. Mais les déclarations de principe ne s'accrochent pas forcément avec la réalité des films proposés...  
Juan Carlos Fresnadillo (*Intacto* et 28

*semaines plus tard*) et Juan Antonio Bayona (*L'Orphelinat*) seront parmi nous les magnifiques ambassadeurs du si talentueux cinéma de genre espagnol. Révélés à la *Semaine*, ils seront les tout jeunes Parrains de cette édition 2009, qui portera ainsi leurs couleurs, avec la projection en séance spéciale du premier film du petit dernier de la famille, Gabe Ibáñez. Une nouvelle façon d'affirmer l'attachement de la *Semaine* aux films de genre.

### Courts et moyens métrages

Après une année exceptionnelle pour le court métrage à la *Semaine*, nous avons voulu consolider ce travail en profondeur en cherchant des formes nouvelles pour présenter ces films et attirer la lumière sur eux dans un festival qui, par ailleurs, n'accorde que très peu d'intérêt au format court.

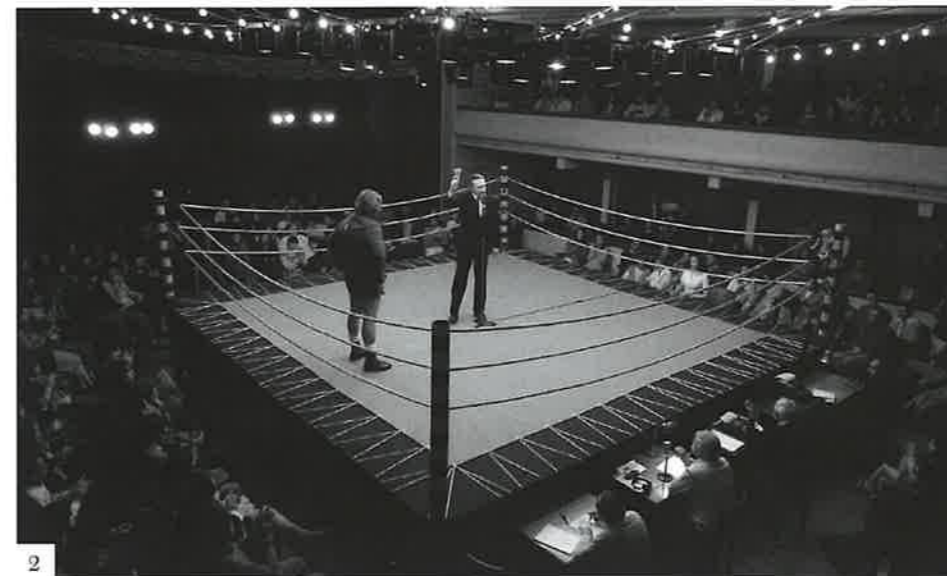
L'immuable présence d'un court avant chaque film en compétition est donc prolongée par d'autres actions. Notamment le soutien à une cinéaste, la Brésilienne Vera Egito, qui présentera en tout début et en toute fin de festival ses deux premiers films. Ou encore avec la présentation (en complément de la séance des moyens métrages) des *Miettes*, Prix SFCC du meilleur court métrage, couronné depuis par un César 2009.

Enfin, nous avons, cette année, opté pour un programme de courts pour notre soirée de clôture, avec la rencontre sur scène des deux interprètes de Claire Denis, Grégoire Colin (présentant sa première réalisation) et Vincent Gallo, irradiant le moyen métrage colombien *1989*. Un finale de toute beauté, n'est-ce pas Mesdames ?!

Jean-Christophe Berjon



1



2



3



4



5

- 1- Faiblesses (Nicolas Giraud - France)
- 2- Mal día para pescar (Álvaro Brechner - Uruguay/Espagne)
- 3- Huacho (Alejandro Fernández Almendras - Chili)
- 4- Runaway (Cordell Barker - Canada)
- 5- Tulum (Dalibor Matanic - Croatie)



Le comité de sélection long métrage, 2009 : Sophie Grassin, Pierre-Simon Gutman, Alex Masson et, devant, Mathieu Darras et Léo Soesanto

# SEMAINE DE LA CRITIQUE : LES NOUVEAUX SÉLECTIONNEURS DISENT TOUT



Le bien et le mal qu'on peut faire...  
par Sophie Grassin

*Louis, enfant roi*, de Roger Planchon, un buffet froid, le CNC... Tel fut mon premier contact avec la sélection officielle des films français à Cannes. Impressionnée au delà du raisonnable, il me fallut tout le soutien amical de mes camarades - Jacques Siclier et Jean-Luc Douin - pour parvenir à énoncer d'une voix blanche trois phrases probablement ineptes sur le film que nous venions de visionner... Avec les années, je trouvais ma place, tout au

fond de la salle, et acquis un semblant d'assurance. Certaines années, scandées par la fulgurance d'œuvres comme *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca ou *L'Humanité* de Bruno Dumont s'avèrent hyperfaciles à traverser. D'autres, beaucoup moins fastes, se virent compensées par l'amitié régnant entre les membres du comité. Nos soirées CNC furent souvent industrielles mais toujours très gaies. Nous nous écoutions.



La Position du sélectionneur assis (ou effondré sur son fauteuil)  
par Léo Soesanto

Un souffle similaire règne à la *Semaine de la Critique* (où les tuiles au chocolat ont avantageusement remplacé le taboulé). J'ai là aussi fini par trouver ma place : le premier fauteuil dans la salle dédiée au visionnage, sous un porte-manteau irascible qui ne cesse de se casser la gueule. Les cheveux de Pierre-Simon ou le genou de Léo entrent généralement dans mon champ de vision. Un pack resserré, c'est l'esprit *Semaine*. Ensemble ou pas, nous avons vu des films français et serbes, taiwanais ou belges, russes et mexicains. Nous en avons aimé certains, écarté d'autres. Nous ne parlions pas tous les six la même langue, nous avions pourtant un langage commun. Il est arrivé à Alexis ou à Mathieu de me convaincre. A Jean-Christophe ou à Léo de me donner à réfléchir. N'allez pas pour autant croire que je n'en ai pas bavé. Mes compagnons avalent plus de films que je ne pourrais jamais le faire avec une humeur étrangement égale, ne fument pas... et boivent très peu.

L'Officielle m'avait appris deux ou trois bricoles que j'ai tenté de mettre à profit à la *Semaine*. Je me souviens, dans les années 2000, d'un premier long métrage français retenu à l'unanimité (6 voix). Projection devant les journalistes cannois. Le film se fait emboîter. Le lendemain à la conférence de presse, personne ne s'est déplacé. Prévenus en catastrophe, les membres du comité se déploient... pour occuper quatre malheureuses chaises. En face, l'équipe est au nombre de quinze. Le malaise devient très vite patent. Je n'ai jamais oublié cette scène-là. La fragilité d'un film, le mal qu'on peut lui faire entrent désormais en ligne de compte pour moi. Oui, ils ont, cette année, parfois rééquilibré mes enthousiasmes et pesé sur mes choix.



Test de grossesse  
par Joséphine Lebard

Un prédécesseur m'avait mis en garde quant à ce poste de sélectionneur : "Non, n'y va pas. Tu vas grossir en te gavant de Pépitos devant l'écran. Mais si tu n'y vas pas, tu vas le regretter". Naturellement, j'y suis allé. J'ai abordé la tâche comme je le fais lorsqu'on m'invite à siéger dans des jurys de festivals internationaux (de Ljubljana à Londres en passant par Créteil) : aimer, confronter les films et ne pas vouloir s'entretenir (gentiment) entre jurés. Bref, la même responsabilité mais multipliée par cent, au vu du nombre de films ! Il y a surtout le plaisir de voir des films improbables, sortis de nulle part et qui ne sortiront jamais en salle : "objets" filmiques, miroirs de pays et sociétés que je ne connais pas (encore), comme les steppes kazakhes ou les salles de séjour des masochistes normands. Et avoir la satisfaction de pouvoir briller dans les conversations en disant : "Mais tu l'as vu ce film indien coproduit par des suédois et des néerlandais, où un informaticien délire sur Internet et la déesse Kali ? Moi oui."

Au moment où j'écris ces lignes, je ne regrette pas l'expérience. Surtout parce qu'il semble que j'aie été chanceux et que cette année a été riche en bons films. J'ai voyagé, dans ces films et grâce à eux, sans bouger du fauteuil. Nous fûmes sérieux sans (trop) nous prendre au sérieux ; nous avons débattu courtoisement et dans la bonne humeur, pinaillant des heures sur "l'esthétique des bonnets monténégrins" ou "la progression scénaristique en colimaçon". Je suis surtout impatient que le public découvre nos pépites, pour que notre travail prenne toute sa mesure : être critique mais aussi passeur de films, et d'enthousiasmes. Et pour que nous puissions enfin dormir un peu. L'exercice a été profitable, Monsieur.

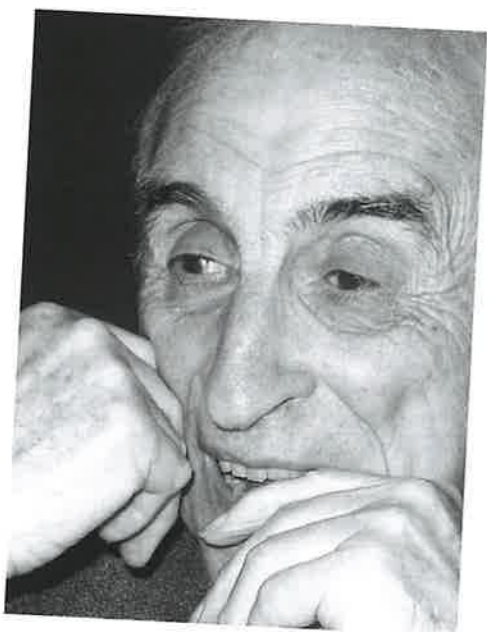
J'étais enceinte de quelques mois quand Jean-Christophe Berjon et Bernard Payen m'ont proposé de rejoindre le comité du court métrage de la *Semaine de la Critique*. J'espère qu'ils n'ont pas regretté leur choix (si un test de grossesse préalable devient désormais obligatoire pour chaque postulante à la fonction, on saura que si...). Pour ma part cela a rendu ce moment particulier de ma vie encore plus riche et plus "rock'n roll". Une chose est sûre : si Léonard-mon petit garçon - n'est pas cinéophile, c'est à désespérer des lois de la génétique.

Outre qu'il a été béni in utero par Jean-Jacques Bernard, il s'est vu offrir, pour ses premiers mois de vie, un panorama assez complet de ce qu'est le court métrage aujourd'hui. Nul doute que la richesse du cinéma venu du Brésil lui aura inculqué des notions élémentaires de portugais et lui aura permis d'envisager rapidement tous les problèmes qui se posent à l'intérieur de la cellule familiale (abandon, divorce, deuil, bref, les choses du quotidien...) ; il a d'ores et déjà goûté à l'humour à froid de films nordiques ; en revanche, en mère exemplaire, je lui ai épargné la noirceur de la production britannique pour ce cru 2009. Eclectique, il a également jeté un œil à la sélection de longs métrages à laquelle participe son père mais a souhaité honorer de sa présence la délibération pour les moyens métrages, tenant à exprimer (à grands renforts de hochet) son insubmersible soutien au cinéma coréen dont il apprécie, en grand sensible qu'il est déjà, la peinture délicate des sentiments. Bref, n'en déplaise à Charles Trenet, pour moi, cette année, ce fut moins "Papa pique et maman coud" que "Papa long et maman court"...

# RENÉ QUINSON

## “Tant qu’il y aura des films”

Quand nous avons ouvert cette rubrique, voici quelques années, notre idée était d’y faire figurer des aventuriers, des farfelus, des cinéphiles fous qui n’étaient ni critiques, ni journalistes. Or il y a des passionnés parmi nous, aussi pourquoi ne pas leur rendre cet hommage mérité ? Pourquoi aller chercher si loin alors que nous l’avons sous la main, l’oiseau rare. C’est notre doyen, René Quinson, 86 ans et la passion du cinéma intacte.



était promis à la succession paternelle. Etudes d’ailleurs interrompues par la guerre, le refus du STO et quelques missions pour la Résistance. Enfin notaire diplômé, six ans en stage à Valence, il s’occupe plutôt à fonder des ciné-clubs, projetant par exemple *Les Dernières vacances* de Roger Leenhardt. Illumination ! Vedette de ce film, seize ans, Odile Versois le fascine. Désormais, notre ami n’a plus qu’un (double) objectif : quitter le notariat pour le cinéma, et rencontrer la belle.

Un rêve qu’il va réaliser, d’abord encouragé par Jean Nohain, qui lance alors un journal et lui propose d’y collaborer. René “monte” à Paris.

Certes, tout n’est pas simple ! Le journal de Nohain ne marche pas. Comment faire pour interviewer Odile ? Idée de génie : René fonde une agence de presse, rebaptisée ensuite Continental Presse, qui vient de fêter ses soixante ans.

Le prétexte est excellent, l’entrevue tient ses promesses, René l’envoie à quelques journaux régionaux qui la publient et lui en demandent d’autres. A l’époque, la presse est florissante. Il y a 16 quotidiens à Paris, 150 en province. Autant de clients potentiels pour l’agence de René, qui prend son essor. La méthode Quinson est d’être présent sur tous les tournages, de Billancourt à Enghien,

Pas facile de le convaincre, René ! “D’une modestie quasiment maladive”, il a toujours répugné à faire parler de lui. Il a détruit des centaines de photos, et celles que vous voyez ici sont les rares qui ont échappé à l’autodafé. Et pourtant, quelle histoire que la sienne ! Fils d’un notaire rural de la Drôme, ébloui par le cinéma ambulancier sur la place du village, il fut ce genre de gamin malin qui se fabriquait une lanterne magique avec une boîte à chaussures, une lampe et une grosse loupe, avant de recevoir pour Noël un projecteur à manivelle.

A quinze ans, il sortait nuitamment par la fenêtre et filait en vélo jusqu’au cinéma de Romans, la ville voisine. Indulgents pour ces virées clandestines, ses parents furent plus rigoureux pour ses études de droit, car René

## “D’UNE MODESTIE QUASIMENT MALADIVE”

Avec Coluche



de Saint-Maurice à Epinay, et de sympathiser avec les professionnels : réalisateurs, acteurs, techniciens... mais aussi producteurs et distributeurs. Sa vision sera globale ou ne sera pas. Evitant la critique, il fournit les infos.

C’est d’ailleurs pourquoi notre Syndicat, à l’époque, ne l’accepte pas dans ses rangs, et qu’il fonde une Association des reporters du spectacle, avec Max Favalelli et France Roche, qui sera dissoute quand nous assouplirons nos statuts. Entretiens, soutenu par Albert Camus, René Quinson entre à “Combat”, dont il sera une grande signature, avec Henry Chapier, jusqu’à la disparition du journal.

je suis une sorte d’anarchiste non violent qui déteste les contraintes pour moi comme pour les autres, et bien décidé à rester artisanal pour conserver liberté et indépendance.”

Dans les années 80, René Quinson entame une longue collaboration avec “Les Etoiles de France-Inter”, émission d’André Asséo. Il y récolte une tendinite à force de trimballer son lourd Nagra, mais connaît désormais tous les projectionnistes.

## ...APRÈS 60 ANS D’ACTIVITÉ, 15.000 PAPIERS, 8.000 INTERVIEWS, 59 FESTIVALS DE CANNES...

Epoque héroïque où les projections de presse n’existaient pas, les attachés de presse indépendants non plus, et où René donnait des conseils aux distributeurs pour la promotion de leurs films.

L’agence tourne à plein rendement, on la cite en exemple, et pourtant... “Ceux qui nous rendaient visite découvraient avec étonnement quelques petits bureaux, équipés de meubles de récupération, très encombrés, et où ne travaillèrent jamais plus de cinq journalistes, en toute liberté d’horaires, car

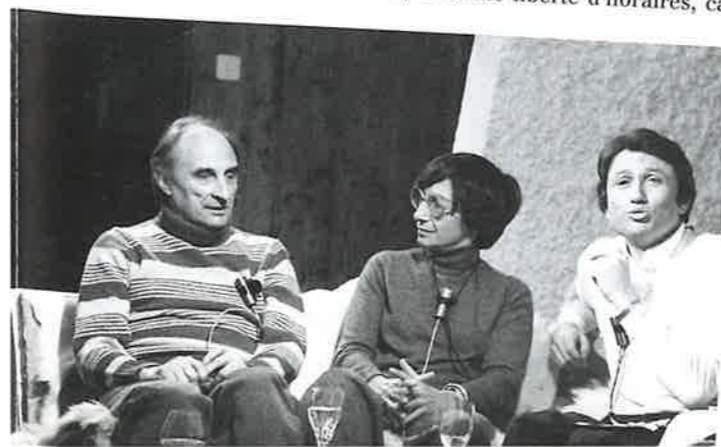
“Aujourd’hui il ne reste en province qu’une quarantaine de titres contrôlée par quatre groupes. Ils emploient toujours d’excellents critiques, mais l’espace qui leur est accordé ne cesse de rétrécir. Continental Presse, devenue microentreprise, travaille évidemment au ralenti. Peut-être après 60 ans d’activité, 15.000 papiers, 8.000 interviews, 59 festivals de Cannes (et je ne vais pas citer tous les autres), devrais-je m’arrêter et goûter aux plaisirs relatifs de la retraite totale. Hélas, comme dirait Carla, le cinéma c’est ma came. J’y trouve autant de plaisir que lorsque petit garçon je recevais un grand choc en voyant *Blanche-Neige et les 7 nains*. Et sans doute vais-je persister tant qu’il y aura des films et qu’il me restera des amis.”

Pour ça, il peut compter sur nous ! Gérard Lenne

Au Fouquet’s, avec Marina Vlady



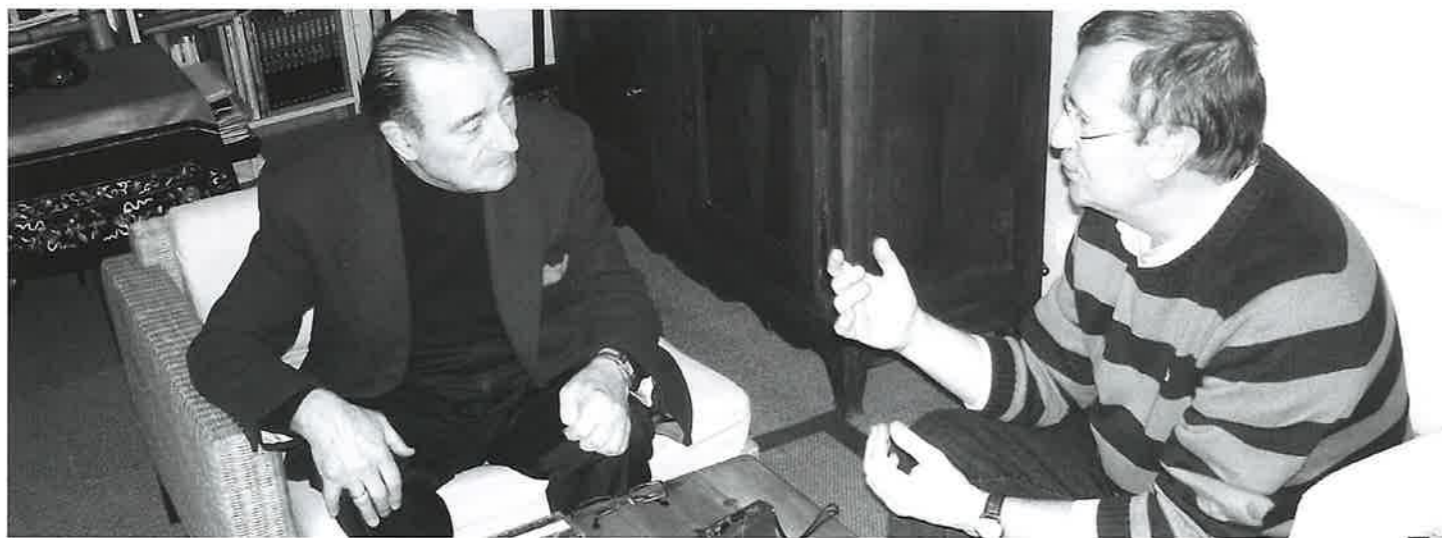
A Avoriaz, avec Françoise Xenakis et Michel Drucker



Rencontres

# Pierre Etaix Loin de tout ça...

La suspension (provisoire, espérons-le) de nos "Rendez-Vous" avec les cinéastes ne doit pas interrompre notre réflexion sur le rôle de la critique. Dans cette perspective, il est bon de recueillir les avis de ceux qui font les films. L'actualité nous a incités à commencer cette série avec Pierre Etaix.



Pierre Etaix et Bernard Génin

Pour Pierre Etaix, 2009 pourrait bien être l'année de la fin d'un cauchemar. Nous l'avons rencontré un mois avant le verdict du procès qui l'oppose à une société fantôme ayant fait main basse sur ses cinq longs métrages (jugement le 15 mai). Il est apparu serein, confiant, et plein de projets : la reprise de ces films, bien sûr, mais aussi la publication d'un livre (*Textes et textes, Etaix*) et un retour sur scène, dans un spectacle de music-hall (avec des musiciens, du jazz, des numéros visuels), pour le plaisir d'y faire une des ces entrées de clown qui enchantaient sa jeunesse.

La critique, c'est un sujet qu'il a souvent abordé avec drôlerie. Jeune homme au début des années 50, lisait-il les critiques ? Pas du tout, il ne pensait qu'au cirque. Le cinéma, il y allait de temps en temps mais n'avait pas envie d'en faire. Quand il découvre les films de Tati (surtout *Les Vacances de Monsieur Hulot*) tout change. On connaît la suite. Il veut l'avis de Tati sur un numéro de clown, il lui écrit, le rencontre...

et se retrouve engagé sur *Mon oncle* (1958). Qu'a-t-il retenu de cette époque, où apparaît la Nouvelle Vague, où éclate la querelle *Positif - Les Cahiers* ? Eclat de rire d'Etaix : "J'étais loin de tout ça." Sourire malicieux en coin, il sort un livre de textes où il a écrit en première page : "En tant que cinéaste, j'ai fait partie du creux de la Nouvelle Vague". Mais, la préparation et le tournage de *Mon oncle* valant toutes les écoles ("J'avais tout compris du cinéma grâce à Tati. Aucun professeur n'aurait pu me donner un tel enseignement."), il se lance dans la réalisation de deux courts métrages, *Rupture* et *Heureux anniversaire*. D'emblée, il reçoit un oscar, puis le prix Louis Delluc pour *Le Soupirant*. "J'ai effectivement eu une

**"EN TANT QUE CINÉASTE,  
J'AI FAIT PARTIE DU CREUX  
DE LA NOUVELLE VAGUE"**

relation privilégiée avec certains journalistes. Une des stars de l'époque, c'est Jean-Louis Bory : "Il avait fait un papier sympathique

sur *Le Soupirant*, mais tiède sur *Yoyo*. J'en souffrais parce que j'avais tellement aimé faire ce film. Un jour, dans un cocktail, on me désigne Bory, que je ne connaissais pas. Je m'approche : "Je m'appelle Pierre Etaix et vous n'avez pas aimé *Yoyo*." (imitation de la volubilité de Bory) : "Mais si, mais si, j'ai écrit quelque chose de très élogieux..." Plus tard, lors de la sortie de *Pays de Cocagne* - descendu en flammes par toute la profession, je ne m'en suis jamais relevé - il a été un des seuls - avec Mireille Amiel, dans *Cinéma 71* - à me défendre, qualifiant le film de "mélange d'huile de ricin et de vitriol." Je me souviens d'une émission de télévision où il a dit le bien qu'il pensait du film. Le drame, c'est que venait de sortir

*Le drapeau noir flotte sur la marmite*, d'Audiard. Et le voilà qui enchaîne en démontrant Audiard... Pour moi c'était une catastrophe ! Parce qu'il n'y avait pas de comparaison à établir ! Ionesco disait très justement que les critiques savent rarement voir ce qu'il y a de nouveau et d'original dans une

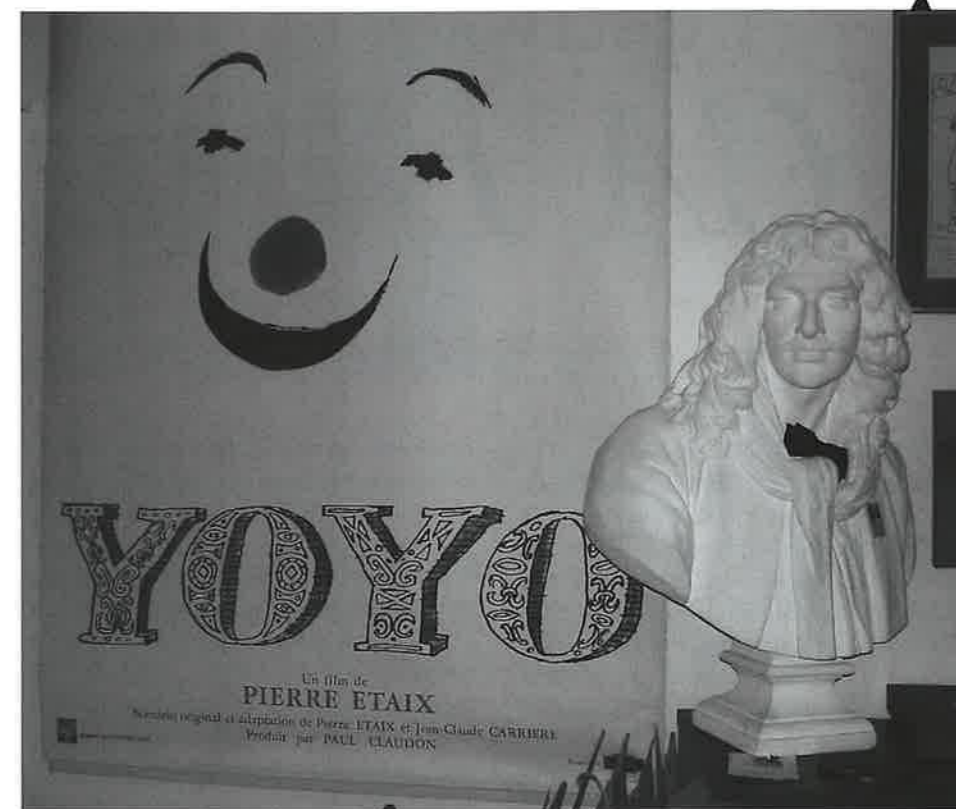
\* Dans son premier recueil de dessins (*Le Carton à chapeaux*, Gilbert Salachas éditeur, 1981), il dressait une liste des "suggestions à l'usage de ceux qui veulent s'adresser à un amuseur public en parlant pour ne rien dire". Vingt ans plus tard, *Critiquons la caméra* (Seguier-Archimbaud, 2001) proposait une suite de perles de journalistes obsédés par les mouvements de caméra. Lecture conseillée à tout critique dépressif : fou rire garanti !

\* Gilbert Salachas éditera ses premiers livres, Robert Benayoun lui présentera Jerry Lewis.

œuvre. Ils se contentent de procéder par références... Voyez cet absurde conflit Keaton / Chaplin qui dure depuis si longtemps. Comme si on ne pouvait pas aimer les deux ! J'ai été régulièrement comparé à Keaton ("Keaton c'est la grâce ; Etaix c'est la marche à pied !") Une chose est sûre : c'est de mes aînés que j'ai reçu les conseils qui m'ont été utiles. Parce qu'ils venaient de gens qui faisaient le même métier que moi ! Nouveau sourire malicieux : il sort une feuille d'un dossier : "En hommage à Chaval, j'ai écrit un jour toute une litanie de "J'ai bien connu...". En voici un : "J'ai bien connu un critique... qui m'a appris beaucoup plus sur son métier que sur le mien..." Alors, si les critiques parlent surtout d'eux-mêmes, le cinéaste en est-il réduit à être son propre critique ? "Oui, mais sans se laisser aller à des complaisances, du genre "Si j'ai raté ce plan, c'est à cause du producteur qui voulait qu'on tourne vite." Non, non, non ! On ne doit s'en prendre sur qu'à soi-même. Et il faut être intransigeant sur tout. Si Fellini est Fellini, c'est parce qu'il l'était. Comme Chaplin."



Pierre Etaix



Y aurait-il un critique qui lui ait appris quelque chose, sur lui ou sur ses films ? "C'est tellement loin... J'en ai fait cinq, c'est très peu ! Et je me suis forcément un peu planté sur chacun... Mais je crois que je n'ai jamais trouvé quelqu'un qui ait le regard critique que je pouvais porter sur mon travail. J'ai lu tant de commentaires à côté de la plaque. La plupart tentent de résumer l'histoire, ce que les auteurs eux-mêmes ne parviennent pas à faire. Moi, il m'a toujours été impossible d'écrire un résumé intéressant à la lecture - aujourd'hui, on appelle ça le pitch ! On ne peut pas raconter des choses qui sont d'ordre visuel..."

Si on aborde le sujet des récompenses, il proteste : "Qu'on ne me parle pas de décoration ! La vraie récompense, c'est l'inconnu dans la rue qui vous dit : "J'ai aimé votre film." Je ne me suis jamais leurré : c'est dans le travail qu'est la vérité, pas ailleurs. Et j'ai toujours beaucoup travaillé. Cela dit, je veux bien comprendre le journaliste qui tente d'expliquer les qualités de ce qu'il a vu. Mais c'est si difficile. Essayez donc d'écrire une belle lettre d'amour. Il faut trouver les

Chez Pierre Etaix, le clown de Yoyo et JBP en noeud pap : Un rapprochement qui ne doit rien au hasard...

mots justes. Un bon critique doit aimer. Ou haïr (c'est la même chose) mais une analyse approximative ne m'intéresse pas. Quand on l'aime, on trouve forcément les termes pour parler d'un film. Sinon, on écrit : "Je ne parlerai pas de ce film, qui n'entre pas dans mes goûts personnels, ce qui ne veut pas dire qu'il n'intéresse pas d'autres personnes"... Jamais je n'ai lu ça, nulle part ! On conclut en feuilletant ce livre drôlissime qu'est *Critiquons la caméra*. Pierre Etaix en a la certitude : le critique n'a pas à parler de la caméra. "C'est une hérésie. Tati m'a d'emblée inculqué ce principe : le spectateur ne doit jamais sentir l'existence de la caméra. Dans ses plans, on trouve toujours un témoin, qui regarde, s'approche... et devient l'élément comique. Parce que ce témoin c'est vous. Mais vous, vous savez exactement ce qui se passe et lui ne le sait pas. C'est la clé. Alors parler mouvements de caméra à quelqu'un qui veut faire ce métier, d'accord, ça peut lui permettre d'en tirer des conclusions, d'avancer... Mais le critique s'adresse au spectateur, qui n'a pas besoin d'être encombré de tout ça. Le cinéma est l'art de l'illusion. Si un illusionniste révèle un tour, à quoi bon faire le tour ?" Bernard Génin

# Que la fête (re)commence. Festivals de télévision : **ÇA BOUGE !**

## Ici et ailleurs. Inventaire

Dans le domaine de la fiction pour le petit écran, rares sont les vrais festivals, répondant à trois critères : l'accès du public aux projections, l'existence d'une compétition, enfin et surtout une sélection internationale riche en confrontations et en programmes qui, sinon, resteraient ignorés. On ne compte en France, que les Rencontres Internationales de Télévision de Reims (RITV), hélas sacrifiées (voir infra), le Festival International des Programmes Audiovisuels (FIPA, Biarritz, couvrant fictions et documentaires) et le nouveau et prometteur Festival des 4 Ecrans de Paris. Le plus ancien des festivals de l'hexagone est le Festival international de télévision de Monte-Carlo. Le prochain (49e édition), se déroulera du 7 au 11 juin 2009. Doté de prix, les "nymphes", présentant une sélection de programmes internationaux, c'est surtout une grande manifestation de prestige pour la principauté, sans projection des programmes nominés. La présence de très nombreuses stars invitées sur le Rocher en fait le lieu privilégié où rencontrer les gloires du petit écran, notamment les interprètes et producteurs des grandes séries anglo-saxonnes. Rappelons une manifestation exemplaire à Genève, Cinéma tous écrans (ex Cinéma tout écran, 14e édition) qui accueille indifféremment films de cinéma et de télévision et a posé pour principe "qu'il n'y a pas de hiérarchie artistique liée au support de l'image".

D'autres manifestations internationales passionnantes concernent les seuls professionnels. C'est le cas pour INPUT (International Public Télévisions), rencontres itinérantes (la dernière, en mai 2008, se tenait à Johannesburg), organisant des conféren-

ces et des échanges pour la promotion des télévisions publiques. Le Prix ITALIA, organisé chaque année dans une ville italienne différente, met en compétition une sélection de programmes de tous pays, mais sans projections publiques. Fondée en 1948 à Capri, c'est la plus ancienne des compétitions internationales de radio et de télévision (prochaine édition à Cagliari, en septembre 2009). Citons encore le Prix FUTURA, fusionné avec le prix Europa, organisé à Berlin, en octobre. Les autres manifestations, franco-françaises (en dépit d'une petite ouverture alibi pour justifier une appellation "internationale"), présentent des programmes qui seront diffusés par les différentes chaînes. Ce ne sont donc que de belles vitrines pour une sélection du meilleur de la fiction française à venir. Ainsi le Festival de la fiction TV, organisé depuis 2008 à La Rochelle, et auparavant à Saint-Tropez. Enfin, le Festival de la Création télévisuelle de Luchon (voir infra), 9e édition de ce qui fut d'abord le Festival du film d'amour et de télévision puis le Festival du film de télévision de Luchon. Des tables rondes et autres rencontres, auxquelles le public, qui se presse par ailleurs aux projections, peut être convié, apportent, un supplément d'intérêt à ces "avant-premières".

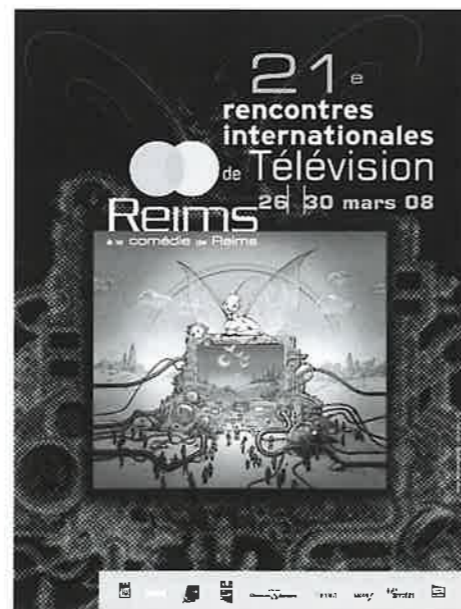
## Le Massacre de Reims.

Dies irae ! La calamiteuse suppression, par la nouvelle municipalité (socialiste !), des RITV de Reims (Lettre n° 53, page 11) mettait fin à un festival exemplaire qui eût du, en mars 2009, fêter sa 22e édition. C'était une grande manifestation de culture populaire et une occasion unique de découvrir des programmes époustouffants collectés, à tra-

vers le monde, par Maurice Frydland et Jacques Baudou. C'est l'absurdité du spoil system. Les indispensables RITV trouveront-ils une autre ville d'accueil ?

## Le deuxième souffle. Succession ouverte au FIPA.

Après 22 ans à la barre, Pierre-Henri Deleau, qui a apporté son talent d'organisateur et de tête chercheuse au Festival International des Programmes Audiovisuels créé par Michel Mitrani, a décidé de passer la main. Pierre Mille, réalisateur, a été élu au poste de Président. Qui reprendra, comme délégué général, le gouvernail ? Il faut une personnalité solide et ayant l'expérience d'un grand festival. Le nom de Maurice Frydland est souvent avancé, l'indispensable Jean-Michel Ausseille étant reconduit au poste de secrétaire général.



Florence Pernel et Robin Renucci lisent un scénario en public (La Rochelle, 2008)

## Au cœur de l'orage. Luchon, refondation et rifi.

En 2008, Jean Cressant (Netmediacom) rachetait de ce festival dédié à la fiction française, et la création. En 2006, l'Association Festival de Télévision Comminges Pyrénées (AFTVCP) était créée pour réformer cet événement très "people" et dominé par TF1, et lui donner des ambitions plus culturelles. En février 2009, malgré le conflit opposant Jean Cressant et l'AFTVCP, s'est tenue la onzième édition du festival, désormais Festival de la Création Télévisuelle, organisée dans l'urgence, par la seule AFTVCP, après plusieurs péripéties judiciaires. Le coruscant Serge Moati lui a apporté sa notoriété et son allant, soutenu par le producteur réalisateur Quentin Raspail, l'organisateur du Festival de la Fiction télévision de La Rochelle, le cru 2009 a confirmé la belle avancée impulsée en 2008 par Jean Cressant. La poursuite de cette embellie a dû cependant s'accommoder, d'une voilure plus réduite, du fait de l'absence des chaînes et de plusieurs sponsors. Fait nouveau, déjà apprécié lors de la précédente édition, à la pléthore de récompenses qui caractérisait le palmarès, (ah, ce prix "de l'audience", spécialement institué pour TF1, ou, lors d'une édition ancienne, ce Prix de la fiction historique récompensant le seul programme éligible dans cette catégorie !), s'est substitué un nombre de prix raisonnable. Le jury 2009 était présidé par une personnalité éminente du cinéma, le réalisateur Claude Lelouch, un Huron, dans l'univers du petit écran. Il déclarait en effet, dans un entretien publié par l'hebdomadaire *Ecran total*, ne regarder, à la télévision, que les films de cinéma, le sport et le direct. Il a pu ainsi, grâce à ces quelques journées,

comblant une regrettable lacune et découvrir, comme il l'a lui-même souligné, la qualité de la fiction télévisée !

La confrontation juridique évoquée plus haut, invite à une réflexion sur l'origine des festivals. D'aucuns sont nés de l'enthousiasme et de la mobilisation de cinéphiles, de ciné-clubs et de leurs fédérations. Cornaqués par une association, appuyés par des collectivités locales et d'autres sponsors, ils sont mus par une volonté "militante" et culturelle, un certain sens de l'éducation populaire et du partage (ainsi le FIPA, un premier festival du film policier qui a marqué les mémoires puis les RITV, à Reims, Lussas ou, pour le cinéma, Douarnenez, Arras, Prades, Amiens, etc.). D'autres fois, ce sont des sociétés commerciales, riches pour certaines,

d'une solide expertise, qui, de leur propre initiative ou à la demande d'une municipalité ou d'un groupement d'intérêt professionnel dont elles contribuent ainsi à la promotion, organisent et gèrent un événement, parfois avec talent. Ainsi le polar à Cognac (aujourd'hui à Beaune), le cinéma américain à Deauville, etc. La controverse de Luchon pose le problème d'une collectivité qui voudrait investir pleinement, pour lui donner un sens nouveau, une manifestation gérée, chez elle, par un entrepreneur privé ou la confier à ce prestataire de services, mais en conservant la direction et le contrôle. Politique culturelle et commerce sont-ils vraiment compatibles ? Un festival peut-il être assimilé à une marchandise, se vendre, se revendiquer, s'acheter ? Je livre ces questions à la réflexion de chacun. **Christian Bosséno**



Maurice Frydland, Nestor Burma et Jacques Baudou aux RITV de Reims

# CONSEIL SYNDICAL

## Réunion du 4 Décembre 2008

### 1- Prix du SFCC 2008

- Informations sur la remise des Prix du 16 février 2009.
- Point sur le Prix TV : état des relations avec le FIPA.

### 2- Questions financières

- Point sur la demande au CNC et diverses demandes de subvention. Un rendez-vous est prévu à Marseille avec la région PACA. Un dossier a été déposé pour la demande de subvention Médias.
- Recrutement d'une personne pour la recherche et gestion de nouveaux partenaires privés.
- Question sur le statut de nos stagiaires.
- Rapport de Jean-Paul Combe. L'année 2008 sera équilibrée.
- Rémunération du DG et augmentation des sélectionneurs. Jacques Zimmer pressent une dérive et propose que, selon les résultats, un bonus soit envisagé.
- Cotisation syndicale. La possible augmentation est remise à plus tard.
- Rémunération d'un commissaire aux comptes.
- Projet de modification de l'aide juridique aux adhérents et recherche d'un nouvel avocat.
- Refonte du site Internet + charte graphique

Devant l'impossibilité d'épuiser l'ordre du jour, il est décidé de refaire une réunion le 23 décembre et de terminer celle-ci en sautant directement au point 6.

### 6/La SIC 2009

- Point de Jean-Christophe Berjon.
- Problématique des visas temporaires demandés aux festivals pour projeter des films (CNC)
- Premier jet de réflexion sur le parrain. Isabelle Danel

## Réunion du 23 décembre 2008

### 1) Réflexions sur la proposition de loi sur le statut de salariés non permanents des pigistes.

La question a été posée par Isabelle Danel. Selon Philippe Rouyer il est important de suivre cette proposition de loi. Jean-Jacques Bernard préconise pour l'avenir une réactivité plus grande sur ce genre d'affaires, qui touchent notre métier directement.

### 2) Parution de La Lettre n° 33

Gérard Lenne constate l'absence de réaction. Selon lui, deux interprétations sont possibles. L'une très pessimiste : tout le monde s'en fout. L'autre très optimiste : La Lettre est parfaite. Gérard pense tout de même que la vérité se situe entre les deux. Seules les décisions essentielles du Conseil doivent figurer dans La Lettre, un tiré à part exhaustif étant réservé aux seuls adhérents.

### 3) Point sur la Carte verte 2009

12 demandes ont été faites au sein du SFCC. Toutes ont été acceptées. Sur les 250 adhérents du syndicat, 115

ont leur carte. Selon Bernard Hunin, il y avait 550 cartes vertes en 2000 contre 400 aujourd'hui.

### 4) Refonte du site Internet

Une première mouture sera présentée au prochain conseil. Elle comprendrait les logos et la charte graphique dont découlera le site.

### 5) Les jurys

Point sur la Fipresci  
Question de la somme forfaitaire de 25 euros, contestée par Anne de Gaspéri. La contribution est maintenue.  
Commission de classification Art & Essai  
Jean-Jacques Bernard sera candidat à la succession de Jean-Pierre Jeancolas.  
Caméra d'Or 2009

Cette année, la candidature est réservée à quelqu'un qui n'est pas membre du conseil syndical.

Les Lumières de la presse étrangère.  
La remise des Prix aura lieu le 19 janvier 2009 en clôture des journées d'Unifrance. La délibération en public au Festival d'Aras : 2e !

Selon Pierre Murat l'exercice est fort sympathique même s'il y a sans doute des progrès à faire. Une centaine de spectateurs a suivi la délibération. Allons-nous essayer ailleurs ? Différents festivals sont évoqués...

### 6) La SIC 2009

Les visas temporaires imposés aux festivals pour projeter des films. Une rencontre avec le CNC a eu lieu il y a une semaine. Le Centre s'est voulu rassurant. Cela ne changera rien pour nous. Ce sera juste une déclaration à faire.

## QUESTION POSÉE PAR ISABELLE DANIEL, LA PROPOSITION DE LOI SUR LE STATUT DES PIGISTES : IL EST URGENT DE RÉAGIR

Discussion avec Thierry Frémaux sur le nombre de films de la SIC. Il est clair qu'il faut resserrer la programmation de la SIC. Pierre Murat estime que le problème se posait pour les premiers films surtout. Augmentation des frais d'inscription des films LM. Les frais d'inscription sont de 100 euros depuis 7 ans. En les augmentant nous nous alignons sur les tarifs pratiqués par la Quinzaine.

### 7) Premier point de la Commission de réflexion 50e édition de la SIC

Tout tourne autour de deux axes : l'événementiel, et le mémorial : un ouvrage et/ou un film. Il faudrait fixer une date butoir en janvier afin de pouvoir présenter de nouveaux projets. Patrice Carré

- Candidatures et vote pour notre juré Caméra d'or. Quatre candidats. 12 voix pour Charles Tesson.
- Présentation du nouveau logo du SFCC et de la Semaine. Il évoque un œil ouvert. Bleu et violet pour la Semaine, jaune et orange pour le Syndicat.
- Nouvelles adhésions au SFCC.
- Information sur le nouvel avocat de notre Syndicat, Maître Madhi Lefevre-Maalem.
- Cartes vertes 2009 (point par Bernard Hunin).
- Lettre n° 34. Elle est en bonne voie, malgré les "usual retardataires".

### 3) La SIC 2009

- L'affiche 2009. Cette année encore, elle utilise l'oxygène pour illustrer notre slogan : "Le Nouveau souffle du cinéma".
- Avancement de la sélection. Plutôt promoteur.
- Etat des partenariats : idem.
- Conférence de presse de la SIC. Celle de la Sélection officielle a lieu le 23 avril, celle de la Quinzaine le 24. Nous l'envisageons virtuelle : une interview de JCB, brève et structurée, envoyée à tout le monde par mail sous forme de lien (y compris à la presse internationale puisqu'elle sera sous-titrée), ainsi que le dossier de presse à télécharger...

Proposition de remplacer la "rencontre" avec les journalistes par un petit déjeuner avant la première projection à la cinémathèque ou un brunch entre deux projections (calées au 30 avril, 4 et 6 mai à 10h-12h-14h.)

### 4) La 50e SIC

- Ouvrage. Gérard Camy est volontaire. Après discussion, le Conseil choisit un ouvrage bilingue d'environ 96 pages à couverture souple, rappelant l'historique et donnant la parole à ceux qui ont "fait" la Semaine (sélectionneurs, réalisateurs, acteurs)... Le complément d'information recueilli pourrait alimenter le site Internet.
- Film. Sont envisagés des courts métrages réalisés par de jeunes talents de la Semaine + des interviews de réalisateurs par des critiques internationaux + des autoportraits de certains cinéastes. Possibilité d'un partenariat avec Canal Plus.

Tout cela serait coordonné par Jean-Christophe Berjon.

### 5) Divers

- Rendez-vous avec... par Yves Alion. Un contact sérieux est pris avec Isabelle Gibbal-Hardy (Grand Action). A suivre. Isabelle Danel

## Réunion du 20 mars 2009

### 1) Situation financière par Jean-Paul Combe

Nous sommes stables dans notre façon de budgétiser nos actions qui sont, elles, en développement.

Le départ des locataires de l'UGS, mi-juillet, nous pousse à envisager deux solutions : soit de nouveaux locataires, soit un déménagement.

### 2) Vie syndicale

- Compte-rendu de la soirée des Prix de la Critique. Questions sur un éventuel partenariat Champagne. Gérard Lenne remarque que d'année en année, les lauréats sont les mêmes...

# Repères bibliographiques

Parutions 2009 / 1

## HISTOIRE

### Histoire générale

*Le Tout Ciné*, 420 ans de films et de stars, sous la direction de Laurent Delmas, L'Archipel. *Films de légende* de Paolo d'Agostini, Éditions White Star. *Les Grandes œuvres de l'histoire du cinéma de Nathalie Laurent*, Ellipses. *100 classiques du 7ème art 1915-2000* de Jürgen Müller, Taschen (Cologne, Allemagne). *100 films pour une cinémathèque idéale* présentés par Claude Jean Philippe, Cahiers du Cinéma. *1001 films à voir avant de mourir*, collectif, Omnibus. *Le Guide des films à voir entre copains* de Olivier Bousquet et Arnaud Devillard, Flammarion. *L'Histoire du cinéma pour les nuls* de Vincent Mirabel, First Editions. *L'Esprit du cinéma muet* de Pierre Allard, Cheminements.

### Cinéma nationaux

*Le Cinéma américain* de Charlotte Garson, Cahiers du Cinéma / Les Petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *La Leçon de vie dans le cinéma hollywoodien* de Laurent Julier et Jean Marc Lavarotto, Vrin. *Le Président des Etats Unis vu par Hollywood* de Michel Chandellier, L'Harmattan.

*Dictionnaire du cinéma asiatique* sous la direction de Adrien Gombéaud, Nouveau Monde éditions. *Ombres électriques, les cinémas chinois* de Raymond Delombre, Le Cerf/Corlet. *Catégorie III, sex, sang et politique à Hong Kong* de Julien Sévéon, Bazaar et Cie.

*Le Cinéma du Congo démocratique : petiteesse d'un géant* de Gansa Ndombasi, L'Harmattan.

*Le Cinéma indien*, sous la direction d'Emmanuel Grimaud et Kirstie Gornley, Asiexpo édition (Lyon, Rhône).

*La mise en scène de l'incertitude. Le labyrinthe et sa représentation dans le cinéma latino américain* de Nora Sack Rohman, UNR Edition, Universidad Nacional de Rosario (Argentine).

### Genres

*Blaxploitation : 70's soul fever!* de Julien Sévéon, Bazaar et Cie. *L'Héritage du film noir* de Patrick Brion, Éditions de La Martinière. *Le Cinéma d'horreur* de Jonathan Penner et Steven Jay Schneider, Taschen. *Le Film de science fiction* de Michel Chion, Cahiers du Cinéma. *Il était une fois le western européen 1901-2008*, de Jean François Giré, Bazaar et Cie.

*Quiz des dessins animés* de Frédéric Sanchez, Cliron (Magny les Hameaux, Seine et Marne). *Le Monde de Mickey Mouse* de Robert Tieman, Naïve. *L'Univers de Disney* de Robert Tieman, Naïve.

*14-18 au cinéma : les 50 grands films de la Grande Guerre* de Boris Barbieri, Éditions de Passy. *Une guerre qui n'en finit pas : 1914-2008 à l'écran et sur scène* de Christophe Gauthier, David Lescot et Laurent Veray, Complexe. *La Grande guerre au cinéma: de la gloire à la mémoire* de Laurent Veray, Ramsay.

*Mesrine, trente ans de cavale au cinéma* de Jean Pierre Lavoignat et Christophe d'Yvoire, Sonatine. *Le Monde des truands. Du cinéma à la réalité* de Dominique Zardi, Éditions Tatamis. *Tolérance zéro. La justice expéditive au cinéma* de Fathie Beddier, Bazaar et Cie.

*Lourdes au cinéma* de Jean Christophe Borde, NDL éditions (Lourdes, Hautes Pyrénées). *Si Fontainebleau m'était conté...* de Jean Jacques Jelot Blanc, Puits Fleuri (Héricy, Seine et Marne). *La Touraine au cinéma: un siècle de tournages* de Gérard Coulon, A. Sutton (Saint Cyr sur Loire, Indre et Loire). *Les tournages de films*

*dans le Nord et le Pas de Calais* de Daniel Graunval, Nord Avril (Bouvignies, Nord).

*L'Auto portrait au cinéma* de Marie Françoise Grange, Presses Universitaires de Bennes (Ille et Vilaine).

*Cinéma et magie* de Maxime Scheinfeigel, Armand Colin.

*Les Genres du cinéma* de Raphaëlle Moine, Armand Colin.

*Le Court métrage français de 1945 à 1968 (2) : documents, fiction, allers retours*, sous la direction d'Antony Fiant et Roxane Hamery, Presses Universitaires de Bennes.

*Le Documentaire un autre cinéma* de Guy Gauthier, Armand Colin.

### Divers

*L'Ado, la folle et le pervers. Images et subversion gay au cinéma* de Marc Jean Filaire, H et O (BP 90, 34502 Béziers). *David et Goliath : rapport de force entre petits et grands*, collectif, Pleine page (Pessac, Gironde)/Sciences Po Bordeaux. *L'Enfant au cinéma*, collectif, Artois Presse Université (Arras, Nord). *Rebelles sur grand écran* de Pierre Gabaston, Actes Sud Junior/Cinémathèque française.

*Cinéma et histoire: Film and History*, textes réunis par Melvyn Stocker et Gilles Menegaldo, M. Houdiard. *De l'histoire du cinéma*, sous la direction de Antoine de Baecque et Christian Delage, Complexe Poche. *L'Histoire caméra* de Antoine de Baecque, Gallimard.

*L'Economie du cinéma* de Laurent Creton, Armand Colin.

*Le Vocabulaire du cinéma*, sous la direction de Michel Marie, Armand Colin.

*Esthétique du film* de Jacques Aumont, Alain Bergala, Michel Marie et Marc

Vernet, Armand Colin. *L'Œil du prince* de Thomas A. Ravier, Gallimard. *Sur un art ignoré. La mise en scène comme langage* de Michel Mourlet, Ramsay Poche Cinéma.

*Anthropologie et cinéma: passage à l'image, passage par l'image* de Marc Henri Piault, Tétraèdre. *Le Cinéma de l'immobilité* de Ludovic Cortade, Presses de la Sorbonne. *La Croissance dans l'image* de Steve Bernas, L'Harmattan. *Deleuze, philosophie et cinéma* de Pierre Montebello, Vrin. *Le Voyage et la danse, figures de villes et vues de films* de Siegfried Kracauer, Éditions de la Maison des Sciences et de l'Homme/Les Presses de l'Université Laval (Sainte Croix, Québec, Canada).

*Le Cinéma, des métiers, une passion* de Maryline Letertre, Milan (Toulouse, Haute Garonne).

*Le Cinéma à l'heure des petites caméras* de René Prédal, Klinecksieck. *Tournez un film avec votre téléphone mobile* de Benoît Labourdette, Dixit. *Virtuel ? A l'ère du numérique, le cinéma est toujours le plus réaliste des arts* d'Angel Quintana, Cahiers du Cinéma.

*Le Montage alterné avant Griffith : le cas Pathé* de Philippe Gauthier, L'Harmattan.

*Apéroquizz ciné* de Quentin Le Goff, Tomade. *J'ai grandi dans les salles obscures* de Gauthier Jørgensen, Jean Claude Latiès.

*100 BO cultes* d'Olivier Cachin et Christophe Geudin, Tournon.

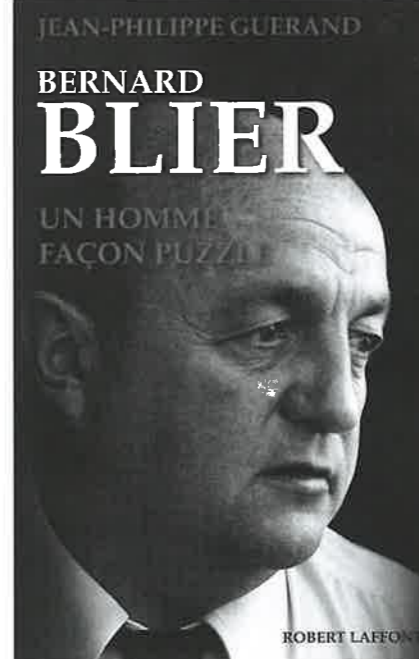
*Le Cinéma autrichien*, Austeriaca 64

## REVUES

Publications des Universités de Rouen et du Havre (Mont Saint Algnan, Seine Maritime).

*Écritures filmiques du passé : archives, témoignages, montages*, matériaux pour l'histoire de notre temps.

## Nos adhérents ont publié



## Bernard Blier Un homme façon puzzle par Jean-Philippe Guérand

Ed. Robert Laffont - 586 pages - 22 euros.

Lorsqu'il annonça sa vocation d'acteur, son géniteur répliqua : "Tu seras privé de dessert". Lorsqu'il rata la mention attendue lors de son concours de sortie du Conservatoire, le Patron, après s'en être courroucé, consola son élève préféré d'un "Je suis heureux que tu ne fasses pas partie de ce palmarès". Bernard Blier eut ainsi deux "pères", le vrai se prénomma Jules et lui donna naissance en 1916 en Argentine, l'adoptif se nomma Jouvett et lui prodigua ses conseils à partir des années 50. Sous ces auspices, commença une carrière bien remplie au théâtre (plus de 30 pièces), comme au cinéma (plus de 180 films). Bernard Blier reste indissociable de ses personnages, qu'ils fussent cocus ou amoureux transis, méchants ou veules,

rigolards ou désopilants... Vingt ans après sa mort, notre confrère Jean-Philippe Guérand se penche sur la vie bien remplie de Bernard Blier. Partant d'une interview recueillie alors qu'il était journaliste à *Première*, il documente sa biographie d'extraits de journaux d'époques ou de biographies d'acteurs et metteurs en scène l'ayant côtoyé, il interroge sa famille et ses proches (dont son réalisateur de fils, Bertrand qui se confie ici longuement pour la première fois) et reconstitue minutieusement le parcours d'un acteur gourmand au talent incontestable. Il fallait bien ce livre dodu, truffé d'informations et lardé de citations pour rendre compte de la personnalité forte de cet homme-là. Isabelle Danel

## La vie passera comme un rêve

par Gilles Jacob

Ed. Robert Laffont - 385 pages - 21 euros.



**C**e rêve, pour Gilles Jacob, c'est bien sûr le cinéma. Voici un homme qui a obliqué. Il aurait pu être, il avait commencé d'être, un industriel paisible et florissant. Le joli démon de la cinéphilie s'en est mêlé, et celui de l'écriture. Dans ces années 60 où la critique de cinéma ronronnait ou militait selon les journaux, il a choisi son bord, celui de la modernité. Une lucidité et une sûreté de jugement qui allaient le conduire de *L'Express* au Festival de Cannes, d'abord adjoint de Maurice Bessy, puis Délégué général, enfin Président. Le bandeau rouge de l'éditeur, "Citizen Cannes", résume tout : il est une légende.

C'est le genre de livre qui aurait plu à Paul Léautaud. Vivant, fourmillant d'anecdotes, traçant des portraits incisifs de tous ceux qu'il lui a été donné de rencontrer et de côtoyer. Mais en filigrane de cette surenchère, il trace évidemment un autoportrait révélateur. On a souvent l'air mystérieux quand on est simplement pudique ; même lorsqu'il se livre, évoque son enfance, tout en émotion contenue, l'auteur fait du montage parallèle, alternant Jacob avec Pialat ou Fellini. "Où commence la vie, où finit le cinéma ?" aurait dit Jean Renoir. **Gérard Lenne**

Pour la réédition qui ne saurait manquer, suggérons à Gilles et à son éditeur : un index des noms cités, s.v.p.

*Femmes et pouvoir*, CinémaAction n° 129.

*Grand écran, petit écran: comique télévisuel, comique filmique*, Humoresques n° 26, CORIUM.

*Les Marionnettes au cinéma*, Puck n° 15, Institut international de la marionnette (Charleville Mézières, Ardennes) / L'Entretiens (Vic-la-Gardiole, Hérault).

*Musique et cinéma*, L'Art du cinéma n° 57-58-59-60.

### CINEASTES

#### Écrits

Olivier Assayas : *Présences. Écrits sur le cinéma*, Gallimard. Abbas Kiarostami : *Pluie et vent*, Gallimard. *Un loup aux aguets*, La Table Ronde. David Lynch : *Matière, temps, images*, Vrin. Wim Wenders : *Une fois image et histoire*, G5J éditeur.

Louis Delluc : *Écrits sur le cinéma français*, Ramsay Poche Cinéma. Raymond Depardon : *Le Temps des paysans*, Éditions du Seuil. Alain Fleischer : *Les Laboratoires du temps. Écrits sur le cinéma et la photographie 1*, Galaade éditions. Jean Rouch : *Alors le Noir et le Blanc seront amis*, Mille et Une nuits.

#### Mémoires

Marceline Loridan : *Ma vie balagan*, Robert Laffont. Jean Rollin : *Moteur, coupez!*, Éditions E-dite.

#### Entretiens

Werner Herzog ("Manuel de survie"), avec Hervé Aubron et Emmanuel Burdeau, Éditions Capricci (Nantes, Loire Atlantique) / Éditions du Centre Pompidou. Nanni Moretti (avec Carlo Chatrian et Eugenio

Renzi), Cahiers du Cinéma/Festival de Locarno.

Claude Lelouch : *Ces années là, conversations avec Claude Baignères et Sylvie Perez*, Fayard.

Bertrand Tavernier : *Amis américains: entretiens avec les grands auteurs de Hollywood*, Actes Sud/Institut Lumière.

#### Albums

Ingmar Bergman. Les Archives réunies par Paul Duncan et Bengt Wanselires, Taschen. *Jean Pierre et Luc Dardenne*, sous la direction de Jacqueline Aubenas, La Renaissance du Livre (Bruxelles). *Clint Eastwood* par Pierre Henri Verlhac, Verlhac éditions. *Denis Hopper et le Nouvel Hollywood*, Skira/Flammarion/Cinémathèque française.

#### Études

Woody Allen par Guillaume Évin, Timée éditions (Boulogne Billancourt, Hauts de Seine). *Dany Boon* par Alain Azhar, Pascal Petiot éditions. *René Clément* par Denitza Bantcheva, Éditions du Revif. *Claire Denis* par Cédric Mal, Éditions du Verneuil. *Serge Gainsbourg* par Marie Dominique Lelièvre, Flammarion; par Arnaud Viviant, Éditions Hugo et Cie. *Chris Marker* par Arnaud Lambert, Éditions Le Point du jour (Cherbourg Octeville, Manche); sous la direction de André Habib et Viva Paci, L'Harmattan. *George A. Romero*, sous la direction de Frank Lafond, Michel Houdiard éditeur. *Jean-Jacques Rousseau*, sous la direction de Frédéric Sojcher, Archimbaud/Klincksieck. *André Téchiné* par Eric Costrix, L'Harmattan.

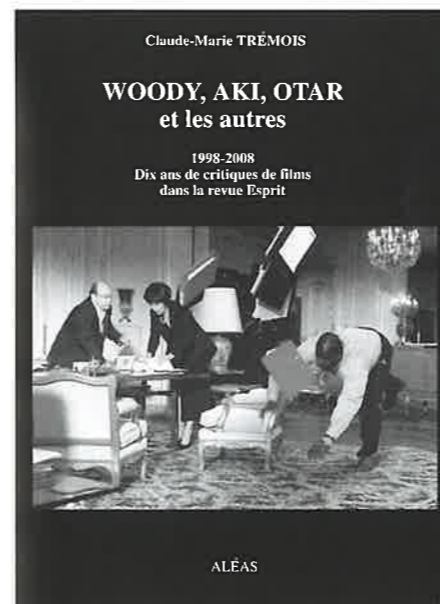
#### Divers

Jane Chaplin : *17 minutes avec mon père*, Florent Massot.

## Woody, Aki, Otar et les autres

par Claude-Marie Trémois

Ed. Aléas - 436 pages - 20 euros.



**E**lle a longtemps dirigé la rubrique cinéma de *Télérama* et lui a donné une couleur. Le goût de l'exigence aussi et, surtout, le dégoût de la liédeur. Depuis 10 ans, Claude-Marie Trémois écrit dans la revue *Esprit* et ce sont ses articles, ses chroniques que l'on a réunis dans ce livre. On y retrouve, évidemment, ses "chériss" - ceux du titre, bien sûr, mais aussi une grande partie de ceux qu'elle a défendus, durant sa carrière (Truffaut, Varda, Rivette...), au nom de la "politique des auteurs" : cette notion, aujourd'hui contestée, dont elle ne s'est, elle, jamais écartée... "Auteur", à ses yeux, c'est avoir un regard (un univers) qui peut différer du sien, mais qui se doit d'être personnel. N'être qu'à lui, rien qu'à lui. D'où ses défenses passionnées de cinéastes a priori étrangers à son monde : Michel Spinosa (*Anna M.*), Gilles Bourdos (*Inquiétudes*). Le mot "passion" la définit bien, au demeurant. Claude-Marie Trémois ne sait, ne peut, ne veut écrire que sur ceux qu'elle aime. Ne pas aimer ne l'intéresse pas.

Pierre Murat

*Akira Kurosawa dessins*, Paris Musées/Petit Palais/Musée des Beaux Arts et de la ville de Paris.

*Quoi de neuf, Federico ?* Dessins de Fellini, Musée des Beaux Arts de Nancy.

*La sauce était presque parfaite : 80 recettes d'après Alfred Hitchcock* de Anne Martinetti et François Rivière, Cahiers du Cinéma.

*Francis Ford Coppola*, Ellipses n° 45.

*Hu Jie et ses films*, Monde Chinois n° 14, Choiseul éditions.

*Georges Rouquier*, Images documentaires n°64

### FILMS

*La Fiancée de Frankenstein* de James Whale par Alberto Manguel, Escampette (Chauvigny, Vienne).

*Lacombe Lucien* de Louis Malle par Jacqueline Nacache, Atlante (Neuilly sur Seine, Hauts de Seine).

*La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock, sous la direction de Jacques Marembert, Vrin.

*Twin Peaks* de David Lynch par Guy Astic, Bouge profond (Pertuis, Vaucluse).

*Les Vampires* de Louis Feuillade par Gilbert Lascault, Yellow Now Côté films # 12 (Crisnée, Belgique).

*Ces temps de guerre et d'étoiles : 1940-1944 : le cinéma sous Vichy*. Essai sur *Andorra ou Les Hommes d'airain* d'Emile Couzinet, par Jean Claude Chevalier et Marc Martin.

*Un procès de Moscou au cinéma : Le Pré de Besjine* d'Eisenstein par Eric Schmuevitch, L'Harmattan.

*Un Revenant*, film [de Christian Jaque et Henri Jeanson] inspiré de "Ciel de suie" d'Henri Béraud par Pascal Manuel Heu, Cahiers Henri Béraud XV (BP5, 17.111 Loix en Ré).

### SCENARIOS

*Entre les murs* de François Bégaudeau, Laurent Cantet et Robin Campillo, Gallimard. *Louise Michel* de Benoît Delepine, Gustave Kervern et Rebaté, Éditions Danger Public. *La ville est tranquille* de Robert Guédiguian, L'Ecailler (Marseille, Bouches du Rhône).

*Cliente* de Josiane Balasko, Fayard.

*Bienvenue chez les ch'tis*, l'album photos du film [de Dany Boone, Le Cherche Midi]. *Les Ch'tis, c'était les clichés* d'Elise Orvat Baratte, Calmann Lévy.

*Faubourg 36* de Christophe Barratier, Éditions du Seuil.

*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal* : journal photographique de James David, Luc Pire (Bruxelles, Belgique). *Rocky anthologie* : édition prestige, Music and Entertainment Books (Champs sur Marne, Seine et Marne). *Star Wars*, le livre culte, de Stephen J. Sansweet et Peter Vilmur, Nathan.

Pedro Costa : *Dans la chambre de Vanda*: Conversation, collage, documents, Éditions Capricci (Nantes, Loire Atlantique). Werner Herzog : *Conquête de l'inutile. Journal de tournage de Fitzcarraldo*, Éditions Capricci. Jacques Mandelbaum : *Anatomie d'un film* [Parc d'Arnaud des Pallières], Grasset.

À l'Avant Scène Cinéma: *Cul de sac* de Roman Polanski (n° 571, avril), *Médée* de Pier Paolo Pasolini (n° 575, juin), *Un conte de Noël* de Arnaud Desplechin (n° 572, mai).

Jacques Prévert, Paris la belle à l'Hôtel de ville de Paris, par Eugène Bachelot. Prévert et N.T. Binh, Flammarion/Beaux Arts éditions. Prévert (les frères amis) de Jean Claude Lamy, Albin Michel.

La Novellisation du film au roman de Jan Baetens, Les Impressions nouvelles. Le Petit livre de répliques les plus drôles du cinéma, Le Cberche Midi.

## JAMES BOND

James Bond; l'encyclopédie de John Cork et Colin Stutz, Gründ. Goldmaker 007 : le phénomène James Bond de "Dr No" à "Quantum of Solace" de Guillaume Evin, Fai lu. James Bond figure mythique de Fabien Bouilly, Vincent Chenille et Françoise Hache Bissette, Autrement. James Bond, l'homme qui sauva l'Angleterre de Simon Winder, Demopolis. Bon appétit Mr Bond de Claire Dixsant et Vincent Chenille, Agnès Vienot. James Bond, Le tournage de "Quantum of Solace" de Greg Williams, Tournon.

## ACTEURS

### Albums

Sophia Loren de Candice Bal et Yann Brice Dherbier, YB éditions. Marilyn Monroe de Jenna Glatzer, Editions de La Martinière. Romy Schneider de Johannes Thiele, Editions Place des Victoires. Elizabeth Taylor de Yann Brice Dherbier, YB éditions.

Blonde, Veritas édition.

Al Pacino : entretiens avec Lawrence Grobel, Souatine, Roger Hanin : Quelle vie ?, Editions du Chêne. Jean Marais par Romain Leray, Arts Talents Editions.

### Autobiographies

Robert Castel : Je pose 75, mais je retiens le tout, Ramsay, Patrick Chesnais : Il est où, Ferdinand ? Journal d'un père orphelin, Michel Lafon. Maurice Chevit : J'm'arrête pas, j'suis lancé, Editions de la Lagune (Enghien les Bains, Val d'Oise), Antho-

ny Delon : Tout a commencé à dix sept ans, Michel Lafon. Fred Personne : Va quelqu'un ? Non, j'a personne! Editions Les Echos du Pas-de-Calais. Denis Podalydès : Voix off, Mercure de France.

Danièle Evenou : Ilre pour ne pas pleurer, Calmann Levy. Myriam Watteau : Corps de flamme. 1. Au-delà du mensonge, Harmonie mai (Vendergues, Hérault).

Louise Brooks : Loulou à Hollywood, Editions Jules Tallandier. Roger Moore : Amicalement vôtre, L'Archipel

### Etudes

Ava Gardner par Lee Server, Presses de la Cité. Marilyn Monroe par Yvonne Zeldis Mc Donough, Gründ. George Clooney par Shana Cushman, Hors collection. Johnny Depp par Nigel Goodall, Music Entertainment Books. Frank Sinatra par Philippe Crocq et Jean Mareska, Editions Alphée/Jean Paul Bertrand (Monaco); par Alain Gerber, Fayard; par Denis Lépée, Timée Editions.

Isabelle Adjani par Michel David, Imago. Brigitte Bardot par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. Brigitte Bardot Serge Gainsbourg par Philippe Crocq et Jean Mareska, Editions Alphée/Jean Paul Bertrand. Jacqueline Maillan par Jean Pierre Barillet et Jacques Pessis, Editions Chronique Dargaud. Madeleine Ozery par Dominique Zachary, Editions Racine (Bruxelles, Belgique).

Jean Paul Belmondo par Frédéric Vaimont, Editions Didier Carpentier. Bourvil / De Funès, leur grande vadrouille de 1945 à 1965 de Jean Jacques Jelot-Blanc, Editions Alphée/Jean Paul Bertrand. Coluche par David Kuhn et Gilbert Jouin, Marque Pages. Louis de Funès par Pascal Djemaa, Autre temps (Gemenos, Bouches du Rhône); par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. Gérard Depardieu par Pascal Mériegeau, Flammarion, Guillaume Depardieu par Gilles Lambert, Alcina; par Jérôme Vuillemin, City (Grainville, Eure). Robert Hossein par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier.

L'Ami posthume: Gérard Philippe (1922-1959) d'Olivier Barrot, Grasset. Correspondance Georges Perros, Anne et Gérard Philippe, Finitude.

Guy Bedos : Le Jour et l'heure, Stock. Annie Duperey : Les Chats, Michel Lafon.

Emmanuelle Béart et Sylvie Lancrenon : Cuba libre, Schürmer/Mosel. Juliette Binoche : Portrait in Eyes, Editions Place des Victoires.

Amoureuse et rebelle. Histoires d'amour et lettres inédites de Arletty, Edith Piaf, Albertine Sarrazin, Textuel. Trauands, brutes et autres gueules du cinéma français des années 80 d'Adrien Brestmambrun, Aléas (Lyon, Bouches du Rhône).

La Direction d'acteur: incarnation, incarnation, sous la direction de Frédéric Sojcher, Editions du Rocher.

Stars de cinéma de Valeria Manfredi di Fabianis et Gabriele Barrera, Editions White Star.

Studio Vaclair de Jean Vaclair.

## CRITIQUE

Jean Michel Frodon: Le Critique de cinéma, Cahier du Cinéma/Petits Cahiers/SCEREN/CNAP. Hervé Guilbert: Articles intrépides, Gallimard. Francis Lacassin : Alexandre Dumas inattendu, Editions du Rocher. Jean Tardat: Les Pieds nickelés de Forton, Armand Collin; Alexandre Dumas, Presses Universitaires de France.

Catherine Soullard : Johnny, Editions du Rocher.

## ROMANS

Delphine Coulin : Les Mille vies, Editions du Seuil. Alain Fleischer : Le Carnet d'adresses, Editions du Seuil; Prolongations, Gallimard. Joël Séria : Que viva cinéma!, Léo Scheer.

Hanif Kurejschi : Quelque chose à te dire, Christian Bourgois.

Jean Paul Dubois: Les Accommodements raisonnables, L'Olivier. Alice Ferny: Paradis conjugal, Albin Michel.

# LES BONS FAISEURS

ngoissante parfois, hilarante ou titillante, provocatrice souvent, originale toujours, constamment créative, l'affiche de notre Semaine est l'incontournable emblème sans lequel elle ne serait pas tout à fait ce qu'elle est. Depuis 2005, elle est l'œuvre d'une petite équipe qui arbore un nom de guerre : les "Bons Faiseurs".

Jean-Marc Chabert, Thomas Bernard, Dorothée Herbert



Etienne Rothé



Dorothée Charveriat



A la fois agence, studio, atelier de design graphique, cette entreprise pointue a été fondée en 2004 par Etienne Rothé et fait aujourd'hui travailler une douzaine de personnes. Le terme de "Bons Faiseurs" qui lui sert d'étendard a été utilisé en son temps par Christian Dior, il était généralement associé à la profession de tailleur. Mais pour Etienne, c'est surtout une référence à sa grand-mère qui, dans le quartier du Boulevard Raspail, nommait ainsi son boulanger, son charcutier préféré, etc. Ses bons faiseurs à elle. Et si l'expression fut parfois péjorative ou ironique, l'idée est maintenant d'en faire un synonyme d'excellence – comme pour les ciseleurs et orfèvres sortant de l'Ecole Boulle.

C'est par l'intermédiaire de Jean-Marc Chabert, ici rédacteur, que le contact s'est noué entre ces BF et notre SIC, à la suite d'une rencontre avec Jean-Christophe Berjon. L'équipe s'étant étoffée au fil du temps, nous avons travaillé avec Dorothée Herbert, chef de projet, venue de la géologie à la com, cumulant l'artistique et le commercial. Et avec Thomas Bernard, graphiste qui s'est consacré à notre affiche et à notre nouveau logo. Tout cela tandis que Dorothée Charveriat, deuxième du prénom, devenait l'associée d'Etienne, vouée surtout au commercial et au marketing. A la pluralité des origines et des tâches répond la diversité des préoccupations, des

métiers et des sujet traités. De la SIC à l'IGN, les Bons faiseurs se veulent à l'aise partout, capables de concilier les extrêmes. L'identité visuelle, le packaging et la com : pouvoir tout faire est l'objectif affiché d'une jeune agence qui, cette année encore, a donné le meilleur d'elle-même en offrant à la Semaine un concept surprenant, joyeusement insolite, et au SFCC ce logo simple et symbolique, aux allures d'avenir lucide et combatif. Gérard Lenne

# Notre pain *quotidien*

## DES PLURIELS TRÈS PLURIELS

Si les règles du pluriel sont précises en français, des problèmes se posent dès que s'introduisent chez nous des mots venus d'ailleurs. Dans la mesure où ceux-ci se sont acclimatés, il faut admettre qu'ils se sont francisés. On a raison d'écrire aujourd'hui un scénario, des scénarios. S'accrocher au pluriel italien scenariii serait une cuistrerie, encore pire si on y ajoute un accent (scenariii). De même, quand on regarde un dvd, on voit qu'il contient des bonus, c'est un mot français et non plus un mot latin dont le pluriel serait boni. Car à ce compte, il faudrait écrire des soli et non des solos, etc.

Mais il arrive qu'un mot s'impose sous sa forme plurielle. Graffiti est le pluriel de graffiti, on ne devrait donc pas écrire "des graffitis", pluriel pléonastique, mais cet usage erroné s'est répandu.

Plus compliqué est le cas des mots-acronymes comme dvd (que personne n'écrit dévédé comme ce fut proposé : ça prend ou ça ne prend pas !). Faut-il dire des dvd ou des dvds ? On flotte, alors gardons les capitales de DVD... De même, les règles du pluriel dans des langues bizarres comme le russe. Un leitmotiv, des leitmotive, en principe : ce pluriel ne s'est pas francisé, sans doute à cause de la difficulté de prononciation (des leitmotivs, ça heurte). Même objection pour des langues plus accessibles comme l'anglais : on voit de plus en plus la presse commenter des "matches" (!) mais dans le cinéma nous continuons heureusement à critiquer des "films à sketches".

L'essentiel est probablement d'éviter les ridicules. Combien de fois a-t-on vu (et entendu) John Lennon défini comme un "ex-Beatles" comme s'il était quatre à lui seul.

Quant au français, respectons la grammaire la plus élémentaire. Je m'étonne toujours qu'une émission du service public s'intitule "On n'est pas couché" alors que manifestement il y faudrait un s final... Manifestement, du moins, pour moi, mais là une nouvelle polémique se profile. Gérard Lenne

## C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS...

C'est arrivé à l'une de nos adhérentes. Son titre (appartenant à l'un des plus importants groupes de presse français) s'arrête. Chaque collaborateur en est informé par une CIRCULAIRE anonyme ("Cher(e) collaborateur (trice)"... Signé "La direction") informant toute la rédaction de la cessation de collaboration (formules "faux cul" à l'appui : "Nous vous remercions d'avoir participé à l'aventure", etc.).

Un cas évident de licenciement économique. Et puis ? Et puis plus rien. Aucun avis de solde de tous comptes, de calcul d'indemnités... Aucune convocation à entretien...

Mieux : refus d'un rendez-vous sollicité avec une personne compétente (DRH, Directeur de publication).

Notre confrère assigne son employeur aux Prud'hommes. Dès le jugement rendu, nous donnerons toutes les informations sur ce groupe célèbre. Mais notre adhérente devra attendre pour toucher ce qui lui est dû.

Tout ça arrive...

Alors rappelons que le Syndicat de la Critique met à votre disposition un modeste service juridique. Que la première consultation de notre avocat est prise en charge par notre association et que la démarche est simple : Contacter Marion au bureau qui vous aiguillera et vous donnera le feu vert pour ce premier contact.

Maître Polack, qui nous assista depuis plusieurs années vient de prendre sa retraite. Nous avons rencontré son successeur, expert en droit du travail et par ailleurs spécialisé dans les problèmes de droits d'auteur (autre sujet de nos préoccupations).

Maître Mehdi Lefevre-Maalem  
Avocat à la Cour

28, rue Boissy d'Anglas - 75008 Paris  
Tél: 01.44.51.10.60 - Fax : 01.44.51.10.61  
Email : mml@lefevre-maalem.com

Vous pouvez aussi le contacter, bien entendu, pour toute question ne relevant pas de votre activité de critique et ne donnant pas lieu à l'assistance du SFCC. Jacques Zimmer

NB - Rappel des conditions pour l'assistance gratuite :  
- être à jour de deux années de cotisation  
- le conseil a récemment assoupli la règle d'origine (qui ne prévoyait qu'une intervention) : en cas de problème répété, l'adhérent peut à nouveau solliciter cette assistance au bout de deux années.

# Disparitions

## Pierre-André Boutang (1937-2008)

Producteur, programmateur, auteur et réalisateur, interviewer hors pair, Pierre-André Boutang nous a quittés le 20 août 2008, victime d'un accident cardiaque lors d'une baignade pendant ses vacances en Corse. Fils du philosophe maurassien Pierre Boutang, élégant, volontiers caustique, parfaitement informé, Pierre-André Boutang, a été un grand "passeur", un interlocuteur exceptionnel aussi. Il n'a cessé d'œuvrer au service d'une télévision publique exigeante et ouverte à tous. Entré comme assistant à l'ORTF en 1962, il se distingue dans de nombreux magazines de cinéma comme *Les Ecrans de la Ville*. Il collabore ensuite au *Journal du cinéma* et à *Ciné regards*, magazine de cinéma de France 3. Il participe aussi à *L'Invité du dimanche*, avec Guy Seligman, et à *Bibliothèque de poche*, avec Michel Polac. Il recueille les mémoires de Pierre Braunberger, en un triptyque réalisé

en 1993 pour *Mémoires du XXe siècle*. Avec Régis Debray et Dominique Rabourdin, il coréalise les indispensables *Itinéraires d'un Ciné-fils*, un retour par Serge Daney sur sa vie et de ses engagements.

Pierre-André Boutang crée en 1987, sur FR 3 le magazine pluriculturel *Océaniques*. Il participe activement à la création de la Sept, future Arte France, dont il sera directeur délégué aux programmes. Dans une foisonnante filmographie, on retiendra notamment la mémorable séance, au cours de laquelle, en 1985, à Chaillot, s'était instauré un savoureux échange, entre Orson Welles et le public : *Orson Welles à la Cinémathèque*. Homme passionné, Pierre-André Boutang a toujours su concilier exigence, pédagogie et service du plus large public.

Christian Bosséno



## Claude Baignères (1921-2008)

Fils de diplomate, spécialiste de la musique et licencié en droit, cet ancien de *Combat* a fait l'essentiel de sa carrière au *Figaro*, se consacrant sur le tard à la critique de cinéma et dirigeant le service spectacle de ce quotidien de 1974 à 1994. Un temps

vice-Président de notre Syndicat, dans les années 90, cet homme affable se distinguait par des goûts très personnels, une vaste culture, et surtout une langue constamment claire et élégante. G.L.

# Semaine de la Critique 2009

Making of d'une affiche qui décoiffe



Inventive, insolite, intrigante, l'affiche de la Semaine de la Critique doit-elle forcément être agressive, violente, dérangeante ? C'est tout le débat qui nous occupe depuis des années, et auquel les Bons Faiseurs (Cf. page 29) se sont attachés à donner une réponse originale. D'où ce visage inversé et remis à l'endroit pour que ceux qui découvriront l'affiche soient en quelque sorte forcés de la regarder en deux temps, s'amusant de leur propre surprise. Un concept inattendu, qui souleva au Conseil un de ces débats dont il a le secret : Fallait-il la remettre à l'endroit, c'est-à-dire à l'envers ? La loi de la pesanteur est dure, mais c'est la loi...

En tout cas, ce ne fut pas si facile à réaliser ! Aussi, pour la première fois, nous vous dévoilons en exclusivité les secrets d'un "making of" épique. Observez bien le photographe Matthieu Deluc, assisté de nos Bons Faiseurs, captant une Chloé éblouie et tourneboulée. Dix-neuf ans, étudiante en Sorbonne et apprentie comédienne, Chloé François se doutait-elle, ce matin-là, qu'il lui faudrait aussi être acrobate ? **Gérard Lenne**

